

## Boutres et goélettes, la technologie de la navigation traditionnelle sur les côtes ouest de Madagascar

par  
Noël J. GUEUNIER

Des voiliers de commerce de différents types ont fréquenté depuis des siècles les côtes de Madagascar (1). Les plus grands étaient construits et généralement armés dans d'autres pays. La tradition des boutres de l'Inde, du Golfe persique et de l'Arabie du Sud ne s'est interrompue que récemment, au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle: par exemple, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la maison de commerce Hassanaly de Nosy Be armait des boutres de 100 ou 150 tonneaux, construits en Inde, et qui assuraient, avec des équipages indiens, un service régulier chaque année, au rythme de la mousson, entre le Gujarat et la côte Nord de Madagascar (2).

---

1. Il ne saurait être question de donner ici une bibliographie complète sur les boutres et goélettes. On trouvera des bibliographies dans H. Grosset-Grange "Comment naviguent aujourd'hui les Arabes de l'océan Indien, suivi d'un glossaire de la navigation arabe dans l'océan Indien", *Arabica*, 19, 1972, p. 46-77; C.W. Hawkins, *Les Boutres, derniers voiliers de l'océan Indien*, Lausanne, Edita-Vilo, 144 p. et G. Rantoandro, "Les boutres de Majunga et les essences servant à leur construction", communication au séminaire "Arbres et plantes en histoire" (Benasandratra, 1-4 mai 1986), 8 p. dactyl. J'ai commencé cette enquête sans aucune connaissance particulière des questions de marine, et je tiens à remercier les collègues qui ont donné les premières indications au profane que je suis: B. Koechlin, P. Lamailoux; G. Rantoandro a mis à ma disposition sa documentation.

2. Communication personnelle de M. Adamaly Hassanaly, directeur actuel de cette maison. Les deux derniers bâtiments, les *kotia* Naran Passa et Bismila, ont été perdus du fait

Les voiliers qui subsistent aujourd'hui sont de petits bâtiments de 10, 20 ou 30 tonneaux, parfois moins, construits et armés à Madagascar, naviguant au bornage ou au cabotage sur la côte Ouest seulement, avec des équipages constitués de Malgaches, ou (dans le Nord souvent) de Comoriens. Cette activité pouvait sembler condamnée à disparaître progressivement devant la concurrence de moyens de transport plus modernes, d'autant plus que les voiliers malgaches ont rarement été modernisés par l'adaptation d'un moteur, à la différence de ce qu'on voit aux Comores, au Kenya, en Arabie du Sud ou en Inde, où les boutres motorisés sont fréquents. Pourtant il semble bien que la tendance actuelle soit au contraire à un regain d'activité des voiliers sur la côte Ouest. Ce n'est là qu'une impression, qui devrait bien sûr être vérifiée par des indications chiffrées, mais elle est confirmée par les patrons de voiliers que j'ai rencontrés, et aussi par le fait que les chantiers de construction sont assez actifs. Ces chantiers s'échelonnent le long de la côte Ouest depuis Belò (au sud de Morondava) jusqu'à Nosy Be au Nord (3). Le renouveau de la navigation à la voile, s'il est vérifié, peut être rattaché au nouvel essor des "transports non mécanisés" que les économistes constatent à Madagascar comme dans plusieurs autres pays du tiers-monde. Introduisant son étude récente sur ces types de transport à Antananarivo, G. Pourcet nous met en garde contre le préjugé qui n'y voit que survivance dépassée d'un autre âge:

"Certes les TNM (= "transports non mécanisés") sont condamnés par le progrès des techniques; ils seront écrasés par le capital "comme une locomotive écrase une brouette" (F. Engels); mais la conjoncture actuelle, caractérisée par le sous-emploi rural et urbain, les difficultés financières et l'élévation du coût des transports motorisés, nous détournent momentanément de cette perspective (4)."

---

de la guerre: réquisitionnés par les autorités françaises du régime de Vichy pour ravitailler Djibouti, ils ont réussi à gagner ce port, mais ont été saisis par les Anglais d'Aden et vendus comme prises de guerre.

3. G. Rantoandro (*op. cit.*) a étudié l'activité d'un de ces chantiers. L'article de G. Fertil, "Le cabotage à Madagascar", *B.M.*, 193, 194 et 195, 1962, p. 481-496, 579-602 et 697-725, donne des indications sur la construction des boutres et goélettes, et des chiffres sur le trafic, les tarifs, etc... Une bonne partie de ces données se retrouve dans une brochure dactylographiée consacrée uniquement à la goélette (63 p. malheureusement sans page de titre et sans date, probablement vers 1963 - aimablement communiquée par M. Kolo Rolland, armateur de goélettes à Morondava).

4. G. Pourcet, "Une enquête sur les transports non mécanisés à Antananarivo (oct.-nov. 1980)", *Cahiers de la filière Economie* (EESDEGS, Antananarivo), 1, 1986, p. 35-57 (citation p. 35).

Les difficultés économiques, la dégradation des routes et du parc automobile, rendent leur utilité aux transports par voiliers. On comprend bien alors pourquoi la tendance n'est pas à la motorisation: en temps de crise, la propulsion à la voile est la chance de ce transport, qui ne dépend ni du prix du carburant ni des approvisionnements en pièces mécaniques. Sans doute aussi des coûts modiques permettent-ils de s'intéresser à un fret pondéreux ou de peu de valeur. Comme le note justement G. Rantoandro, les voiliers occupent une place à part, un créneau bien défini parmi les moyens de transport actuels: leur petite taille et leur faible tirant d'eau leur permettent de desservir des ports envasés, difficiles d'accès, de charger des marchandises produites en petites quantités ou encore pondéreuses "dédaignées par les autres véhicules (noix de coco, raphia, etc...), même si on leur confie aussi d'autres articles comme le savon, le sucre ou les grains (5)".

Le mot *botry* (en vezo *botsy*), et en français "boudre", est communément employé pour désigner tous les voiliers de commerce malgaches, quel que soit leur gréement. Mais il recouvre en fait deux types de bâtiments assez différents, correspondant à deux régions différentes. Les *botry* proprement dits ("boudres") représentent la tradition de la navigation musulmane dans l'océan Indien, entre l'Arabie, les pays swahilis et le nord du subcontinent indien. Bien que, comme nous allons le voir, leur origine semble se rattacher plus directement aux pays swahilis, on les appelle parfois *botry Karàny* ("boudres des Musulmans de l'Inde"). Ce sont des bâtiments non pontés (sauf deux petits ponts étroits, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, mais la plus grande partie du navire reste ouverte). Le gréement est une voile arabe, proche parente de la voile latine: la différence est que dans la voile arabe, la grande vergue (ou antenne) ne vient pas tout à fait au niveau du pont, mais est séparée de l'amure par une petite chute en avant. Alors que la voile latine est triangulaire (comme dans la felouque du Nil ou dans la barque catalane par exemple), la voile du boudre a la forme d'un trapèze très aigu. Les *botry* proprement dits sont construits et armés dans la région nord-ouest de Madagascar (Majunga, Nosy Be), et ils naviguent exclusivement dans cette région, grosso modo du cap Saint André au cap d'Ambre.

Le second type est la goélette. Elle est parfois appelée *botry*, mais plus précisément *batò*, *batoa* (du fr. "bateau"). A la différence des boudres, les

---

5. G. Rantoandro, *op. cit.*, p. 4.

goélettes sont entièrement pontées, et surtout elles ont un gréement aurique, c'est à dire que les voiles principales, quadrangulaires, sont assujetties aux mâts par un de leurs côtés (les goélettes ont toujours deux mâts, alors que les boutres en ont le plus souvent un seul). Aussi en malgache, le gréement aurique sera-t-il dit, d'après le nom de la goélette, *manao laim-batò* ("portant voile de goélette") ce qui s'oppose au gréement arabe, *munao laim-botry* ("portant voile de boutre"). Alors que le boutre continue une tradition d'origine arabe, la goélette reproduit un modèle européen. Les goélettes sont construites dans la région sud-ouest (notamment à Belò et Morondava, mais plus aujourd'hui à Tuléar). Elles ont des équipages *vezo*, d'où le nom qu'on leur donne parfois aussi de *botry Vezo* (qui les oppose aux *botry Karàny*, qui sont comme on l'a vu les boutres proprement dits). Mais leur zone de navigation dépasse largement cette région: on rencontre les goélettes non seulement sur la côte sud-ouest mais aussi dans le Nord, dans les régions de Majunga et de Nosy Be. Autrement dit, alors que les boutres ne quittent plus leur région, le Nord-Ouest, les goélettes, elles, viennent leur faire concurrence jusque dans leur pays. On peut même rencontrer des goélettes armées à Tuléar, qui font le cabotage entre les régions de Maintirano et Majunga, sans rentrer à Tuléar pendant plusieurs années: le fret est plus abondant dans cette zone où le transport par route est pratiquement impossible.

Après ces indications générales, je vais donner une description des deux types de navires, en faisant porter l'attention sur les techniques mises en oeuvre et sur le vocabulaire employé.

### **Le boutre proprement dit**

La coque du boutre est pincée à l'avant (*lohany*), et généralement elle prend la forme d'un tableau (*šanda*) à l'arrière (*afara*). Seules les plus petites unités ont un arrière pointu comme l'avant. Toute la charpente s'appuie sur une pièce maîtresse longitudinale, la quille (*trako*), qui se prolonge à l'avant par une étrave (*fašiny aloha*) et à l'arrière par un étambot (*fašiny afara*) (fig. 17 à 20). Sur la quille viennent se fixer perpendiculairement les couples, qui constituent la membrure du navire (*taroma*). Les *taroma* sont de deux sortes: les varangues (*aligamo*) qui chevauchent la quille, et les allonges (*saialy*), qui ne sont pas assemblées avec les varangues, mais simplement accolées à elles. Les jonctions ne se font pas toutes au même niveau pour deux membres adjacents, ce qui garantit une certaine stabilité de l'ensemble (fig. 14, 15). Le dernier couple à l'arrière ne repose pas directement sur la quille; pour

rattraper l'étambot, il est établi sur un gros coin ou massif (appelé *leoño* "le mortier", parce qu'il affecte la forme d'un mortier à riz) (fig. 16).

Donnons quelques indications sur les techniques de construction de ce "squelette" du navire. Le maître charpentier (*fondy*) fixe d'abord sur la quille l'étrave et l'étambot. Les couples *taroma* sont taillés à l'herminette dans des bois tors, branches choisies pour leur courbure naturelle: le chantier à ses débuts ressemble donc pour le profane à un amas confus de pièces de bois aux formes tourmentées, branches courbes et embranchements fourchus (qui serviront à faire les varangues des extrémités). Dans ce désordre apparent le *fondy* sait choisir les pièces qui correspondront, après rectification, à telle ou telle partie de la membrure. C'est la technique traditionnelle qu'on retrouve dans la construction des boutres arabes de Dubaï par exemple (6). Il n'y a pas de plan dessiné à l'avance: c'est le *fondy* qui modèle au fur et à mesure le profil du bâtiment selon son idée directrice: le boutre peut être profond (*laliñy rano* "d'eau profonde") ou à fond plus ou moins plat (*mariva rano* "calant peu d'eau"). Souvent on commence par placer une grande partie du bordé, et c'est à l'intérieur de ce bordé qu'on installe les membres, qu'il est alors facile d'ajuster au profil choisi. Cette technique est aussi traditionnelle dans les chantiers arabes, comme celui décrit au Koweït par C. W. Hawkins (7). On peut aussi établir toute la membrure en se guidant provisoirement sur des gabarits extérieurs, et placer ensuite seulement les bordés.

Les planches du bordé (*safana* ou *ambaga*) sont assemblées à franc-bord (fig. 18). Pour obtenir la forme souhaitée, certains *fondy* usent de machines à tordre les planches (*mapeno*): on enduit la planche d'huile (de vidange aujourd'hui, traditionnellement d'huile de requin *gônjy*), et on l'expose à un feu pour l'assouplir, puis on abaisse le bras de la machine, dans lequel la planche est engagée, son extrémité étant maintenue fixe. On procède ainsi progressivement jusqu'à obtenir la courbe voulue. En refroidissant, la planche garde cette forme. Une machine analogue permet de courber les planches (fig. 4 à 6). Un serre-joints à coins (*tary*) permet d'ajuster exactement le bordé (fig. 7, 8). Les planches des bordés sont clouées sur les membres: il faut d'abord percer les trous, ce qui peut être fait avec une chignole importée, ou avec un outil traditionnel, la drille à archet (*keke*), qu'on retrouve aussi dans la construction des boutres arabes (8). Les clous (*mosomary*, *misomary*) de

6. Photographie de la taille d'une varangue, et du tas de bois tors, dans J.H.A. Jewell, *Dhows at Mombasa*, Nairobi, East African Publishing House, 1976 (first edition 1969), XVI - 103 p. (p. 16 et 19).

7. C.W. Hawkins, *op. cit.*, p. 44.

8. *Ibid.*, p. 44.

section carrée peuvent être forgés sur place par des artisans, mais on se plaint beaucoup de ce qu'on ne trouve plus de clous galvanisés importés, bien plus résistants à la rouille. Une fois terminé, le bordage doit être calfaté (*mikalafaty* "calfater") (fig. 12, 13), puis enduit d'un mastic composé d'une résine végétale *ramy*, de suif de boeuf *jabôra*, d'huile (de vidange), et... de polystyrène expansé blanc récupéré dans les emballages isolants de marchandises importées, et qui a l'avantage, dit-on, de rendre le mastic résistant aux tarets (*dôsary*), redoutables petits mollusques qui taraudent les carènes. Ces différents ingrédients sont cuits ensemble.

L'écartement des murailles est maintenu par de solides poutres transversales, les baus (*fôndro*), supportés par des équerres (*karoa*) (fig. 22, 23). Le maître-bau sert en outre à la fixation du mât. Les baus d'avant et d'arrière supportent deux petits ponts: *sitaha aloha* "pont avant" (fig. 22), et *sitaha afara* "pont arrière", tout le reste de la cale étant ouvert. Le pont arrière est percé d'une ouverture, le puisard de descente à fond de cale *ngama*, par où on puise les eaux infiltrées dans la cale (*bandoro*) pour les vider sur des caisses ou gouttières (*solifa*) qui les orientent vers les dalots (fig. 24). Dans la cale, sur la face intérieure des couples, sont clouées de place en place des planchers de renfort ou vaigres (*darometry*). Quand la nature de la charge l'exige, on peut ajouter un plancher amovible ou fardage (*faridazy*, le premier mot d'emprunt au français que nous rencontrons dans toute cette terminologie). Si les marchandises craignent l'eau, on les recouvre d'un toit à deux pans, en feuilles de palmier (*kipà*). Le gouvernail (*sokàny*), commandé par une barre (*kana*), est fixé par des gonds (*romada*) à l'étambot (fig. 28, 30). Il n'y a pas de cabine, on peut tout au plus établir une petite tente au toit à deux pans (*Sandaroa*) sur le pont arrière, et l'équipage couche où il peut, sur la charge par exemple. On fait cependant la cuisine sur le boutre, dans une caisse-foyer (*saridàny*).

Considérons maintenant le gréement. Le mât (*mongôry*), nettement incliné vers l'avant, est à la fois planté et haubanné. Son système de fixation au fond du navire comporte: un massif d'emplanture boulonné sur la quille à son milieu (c'est le seul élément du boutre qui rappelle une carlingue, puisque dans le reste de sa longueur, la quille n'est pas doublée intérieurement). Sur cette emplanture (*mositamo*) viennent s'encaster dans des mortaises le pied du mât, et une bitte ou mâtereau (*motoàna*) qui est liée à la fois au mât et au maître-bau (*fôndro*) par une ligature (*kisônga*) serrée par une clef (*lakile*). C'est à cet endroit également, véritable centre de tout le gréement, que vient porter l'extrémité arrière du beaupré (*bastory* ou *dastory*) (fig. 22 et 26). Le mât est assujéti latéralement par quatre haubans, deux à

l'avant (*sambà* ou *haiary sambà*), et deux à l'arrière (*haiary* - tout court). La voile (*ley* ou *lay*) est enverguée sur une grande vergue ou antenne (*fôromany*), composée généralement de deux ou même trois perches solidement ligaturées ensemble. Une poulie fixe au sommet du mât (*makopà*, fig. 40) permet de hisser (*mitreka*) la voile grâce à une drisse (*henja*) prolongée par un palan de drisse (*jiarary*, fig. 31), avec une grosse poulie de bois (*kapy*, fig. 41). Lorsque la voile est amenée, la vergue a tendance à s'éloigner trop du mât, inconvénient qui est évité grâce au collier de racage (*hirizy*) et à la drosse de racage (*šaroty*), qui glissent le long du mât en accompagnant la vergue (fig. 35, 36).

Les manoeuvres qui permettent d'orienter la voile selon la direction du vent sont:

- l'écoute d'arrière *demàny*, appelée aussi *drama*, ce qui est proprement le nom d'un cordage de fonction équivalente sur les pirogues de gréement traditionnel malgache; elle est frappée sur un taquet (*mangily*) au milieu du pont arrière (fig. 25);

- le bras d'étrave (*hamrao*), à l'extrémité avant de l'antenne;

- l'écoute d'amure (*jiôšy*) qui s'attache au beaupré. Quand elle est serrée le plus près possible, le point d'amure de la voile vient toucher l'extrémité du beaupré (qui est fixe): c'est l'allure "au plus près" (*mijiôšy*). Si le point d'amure s'éloigne de l'extrémité du beaupré, on obtient le "travers" (*filikàny*), puis l'allure "vent arrière" (*iahômo*) (fig. 34).

Certains boutres ont un deuxième mât à l'arrière, le mât d'artimon (*mongôrin'ny galimo*) qui porte une voile d'artimon (*ley galimo*), semblable à la grand-voile mais plus petite, et dont les systèmes de drisse et de racage sont simplifiés.

Avant de quitter le boutre il faut signaler que le gréement arabe qui en est caractéristique a été transposé, dans le nord de Madagascar, sur certaines pirogues (*laka rakisy*). Habituellement les pirogues malgaches ont un gréement traditionnel tout différent avec une voile carrée et deux mâts amovibles (*baon-dey*). La fig. 33 représente cette adaptation de la voile arabe sur la pirogue de transport en usage à Nosy Mitsio (au nord de Nosy Be). Il faut noter cependant dans cette adaptation une différence avec le gréement du boutre: alors que dans le boutre le beaupré *bastory* est fixe, et que les changements d'orientation de la voile se traduisent par le jeu d'une manoeuvre, l'écoute d'amure *jiôšy*, dans la pirogue des îles Mitsio c'est le beaupré, beaucoup plus léger que sur les boutres, qui est amovible, et le point d'amure de la voile est fixé par un noeud à l'extrémité du beaupré.

Une autre influence de la technique du boutre sur celle de la pirogue apparaît dans l'adaptation sur les pirogues de pêche (également à voile arabe) de la région de Majunga et Soalala d'un gouvernail de boutre (fig. 29; habituellement on gouverne les pirogues malgaches simplement à l'aide d'une pagaie). Mais à vrai dire ce gouvernail, dessiné ici d'après une pirogue de Soalala, est particulier: au lieu d'être actionné par une barre, il comporte une patère fixée au safran et sur laquelle le piroguier agit par l'intermédiaire de deux petites drosses. Ce n'est pas le gouvernail des boutres malgaches actuels qui a pu donner le modèle de cette adaptation, mais sans doute quelque autre type de boutre, qui fréquentait autrefois Madagascar. En effet un gouvernail très voisin se rencontrait autrefois sur les *bedeni*, boutres de l'Arabie du Sud, décrits par C.W. Hawkins (9).

Toute cette technologie du boutre se rattache directement à des origines arabes et swahilies. Le vocabulaire employé le montre bien: presque tous les mots que j'ai cités (sauf deux termes, secondaires, empruntés au français, et quelques termes du fonds malgache) ont une origine swahilie, ou parfois comorienne, comme on pourra le vérifier par les indications étymologiques du glossaire joint. Ces mots swahilis eux-mêmes sont souvent des emprunts à l'arabe, parfois des transpositions de l'expression arabe correspondante: ainsi on a vu que la bitte ou mâtériau de fixation du mât (fig. 26) s'appelle en malgache *motoàna*. C'est le mot swahili *mtwana* qui veut dire littéralement "esclave". Le mâtériau est l'esclave du mât qu'il soutient. En arabe de Koweït, la même pièce s'appelle *'abd*, soit "esclave" également (10).

### La goélette

Les goélettes du sud-ouest de Madagascar, qui, rappelons-le, fréquentent aussi les côtes nord-ouest, ont une coque dont le squelette rappelle assez celui des boutres. Aussi bien le vocabulaire fondamental reste-t-il le même, avec des termes empruntés au swahili: la quille *trako* (ou en vezo *tsako*), l'étrave et l'étambot tous deux appelés *fasiny*, les membres *taroma*, les bordés *ambao*, les clous *mesomary*...

A vrai dire, cette ressemblance est surtout superficielle: dans sa structure, et dans les techniques qui permettent de la construire, la membrure de la goélette est bien différente de celle du boutre. Comme on l'a vu, les varangues

---

9. *Ibid.*, p. 82 et photographie p. 83.

10. H. Grosset-Grange, *op. cit.*, p. 62.

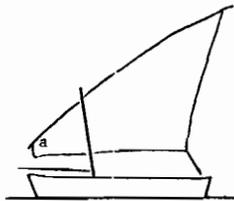
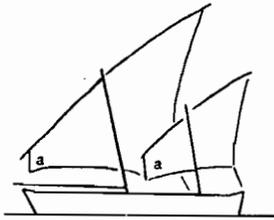


Fig. 1

Fig. 1 Grément arabe  
(manao laim-botry)

a) chute avant, caractéristique de la voile arabe.

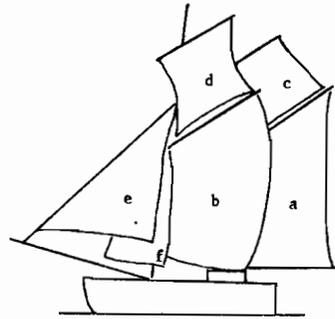


Fig. 2

Fig. 2 Grément aorique  
(manao laim-batò)

|   |                |   |                |
|---|----------------|---|----------------|
| a | garavoaly      | d | lafilesy aloha |
| b | lamizène       | e | fòke           |
| c | lafilesy afara | f | tarankety.     |



et les allonges du boutre ne sont pas assemblées mais seulement juxtaposées, à l'intérieur des bordés. Au contraire les membres de la goélette sont dessinés suivant des gabarits précis (qu'on commande, selon le profil du bâtiment projeté, à des spécialistes), et toute la membrure est construite à l'avance, solidement assemblée avec des chevilles. Puis toute la membrure est fixée sur la quille, et c'est seulement à ce moment qu'on fixe les bordés. On peut donc voir, dans les chantiers de goélettes, des bâtiments en construction, où tout le "squelette" est déjà debout, sans qu'il n'y ait encore aucun bordé. Cela n'est pas possible dans un chantier de boutres, pour lesquels les membres doivent être maintenus de l'extérieur par les bordés (ou à la rigueur par des règles, ou gabarits extérieurs provisoires, que remplaceront ensuite les bordés définitifs). En somme dans le boutre, les bordés tiennent les membres autant que les membres tiennent les bordés, alors que dans la goélette la membrure se tient toute seule, même sans les bordés (fig. 14 et 15).

On peut noter alors que, dans le lexique de la goélette, les éléments qui ont la même structure que dans le boutre portent des noms (d'origine swahilie) empruntés au vocabulaire du boutre (exemples plus haut, auxquels on peut ajouter le puisard à fond de cale *ngama*, le gouvernail *sokàny*), tandis que portent des noms d'origine française les éléments qui n'ont pas leur équivalent sur les boutres (la carlingue *karalenge* qui double tout du long la quille à l'intérieur, le pont *lipò* qui recouvre tout le navire), mais aussi des pièces qui ont bien leur équivalent sur le boutre, mais dont la structure est différente (les varangues *varanga*).

Dans le gréement, la différence avec le boutre, comme on l'a dit, est radicale. Un terme pourtant est commun, c'est *mongory*, le mot qui dans le boutre signifie le mât. Mais ici la structure du mât est autre: au lieu d'un mât d'un seul jet, la goélette a un mât composé, avec un bas-mât massif, prolongé par un mât supérieur ou mât de flèche. C'est le bas-mât seul qui a hérité du nom d'origine swahilie, ou plutôt comorienne, de *mongory* (on l'appelle parfois aussi *hazomanga*, par une belle métaphore qui y voit l'équivalent du poteau rituel des sacrifices du Sud de Madagascar). Il a d'ailleurs une emplanture beaucoup plus simple que celle du mât de boutre: un simple sabot *kitian-day* reposant sur la carlingue. Le mât de flèche a hérité quant à lui d'un nom français: *lomà* ("le mât"). Il se rattache au *mongory* par l'intermédiaire d'une caisse (*lakèsiky*). Tout le système de gréement, cordages, espars, voiles, est d'origine européenne, et le vocabulaire est emprunté au français, avec parfois des transformations phonétiques ou analogiques inattendues. Ainsi pour les cordages: les haubans sont *lobà*, les étais *dite*, les drisses *ladirisy*, les pataras *ladarà*, etc...; pour les espars: une vergue est *lavèrake*, une bôme ou

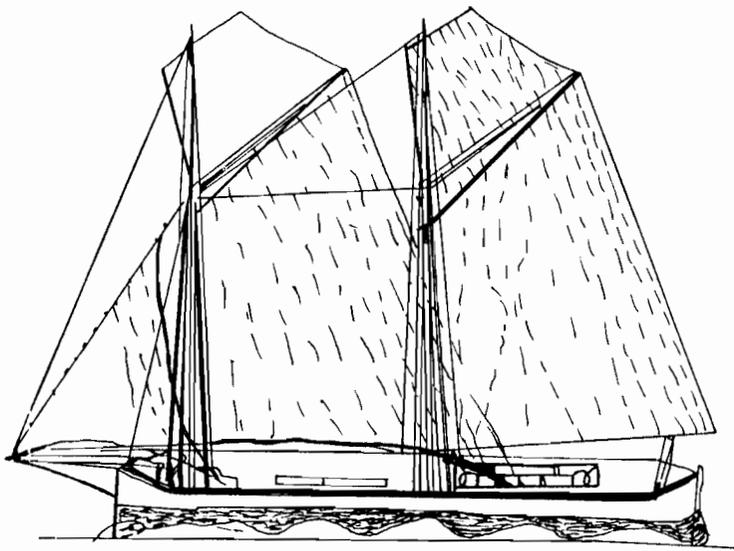


Fig. 3 : Goélette. Dessin d'un écolier de Belo-sur-Mer.



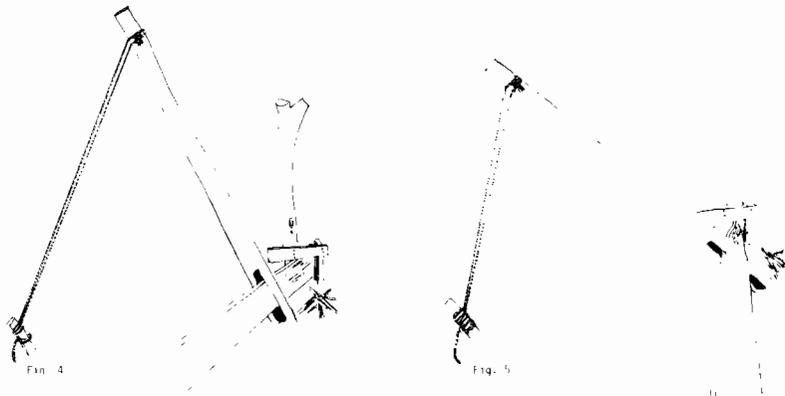


Fig. 4-5 Machine pour tordre les planches ( mapeno ou fanotahana ). Nosy Be  
 La partie qui doit être tordue est enduite d'huile et chauffée avec un petit feu, puis  
 quand la planche est ramollie par la chaleur, le bras est tendu à l'aide de la corde.

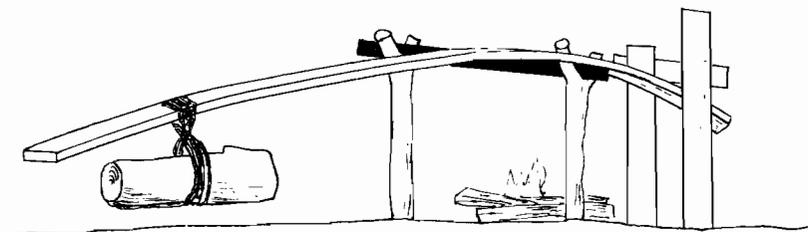


Fig. 6

Fig. 6 Machine pour courber les planches. Belo - sur - Mer.  
 Le principe est le même, mais la planche est mise en position grâce à un poids.

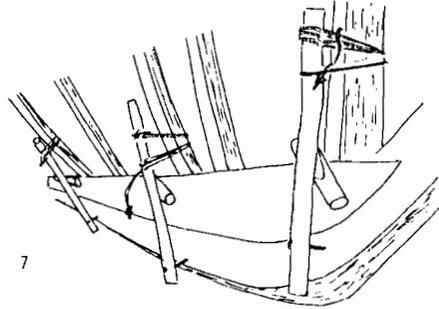


Fig. 7

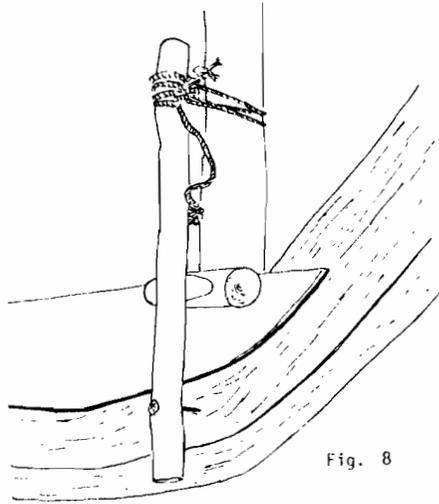


Fig. 8



7-8. Serre-joint à coin tary, et son coin kaabary (Nosy Be).

Fig. 9

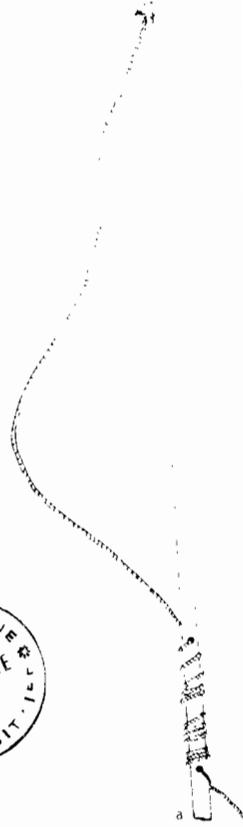
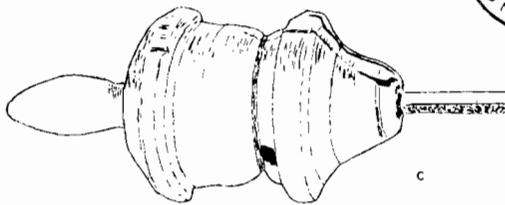
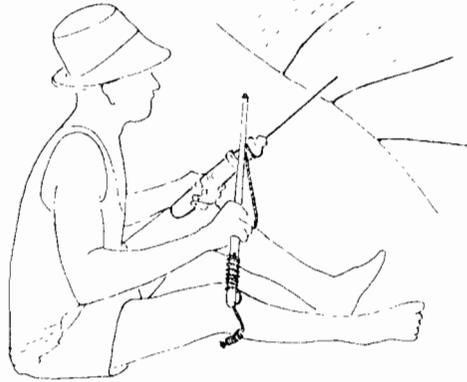


Fig. 10

9. Maniement de la drille à archet keke (Nosy Be )  
10. la drille à archet keke : a l' archet otra ; b la drille dans son manchon ;  
c détail de la drille sortie de son manchon.



Fig. 11 Autre procédé pour creuser un trou dans un bordé : emploi du sogony, foret chauffé au rouge ( Nosy Mitsio ).

Fig. 12 Fers travaillants de calfat kembeo ( Nosy Be ).

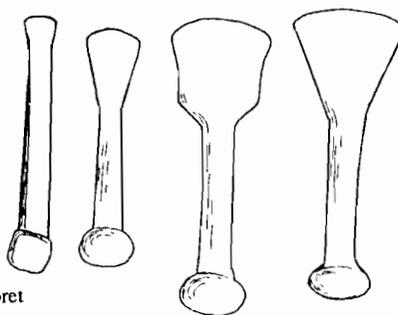
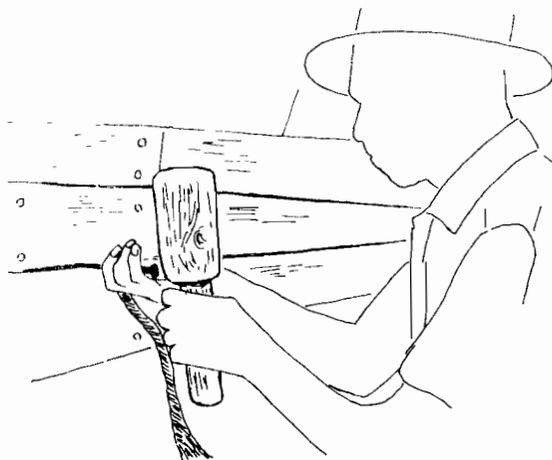


Fig. 13 Travail de calfatage mikalafaty.  
Le calfat introduit son quenouillon d'étoupe latopo à l' aide d'un fer kembeo ( Nosy Be ).



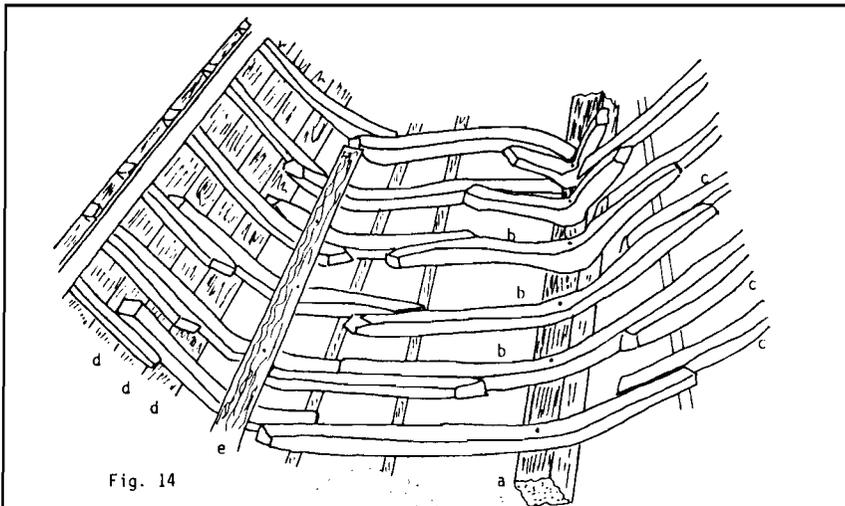


Fig. 14

Fig. 14 Boutre : membrure de la coque

a quille trako c allonges saialy

b, c membres taroma d bordés fafana

b varangue aligamo e planche de renfort daromety

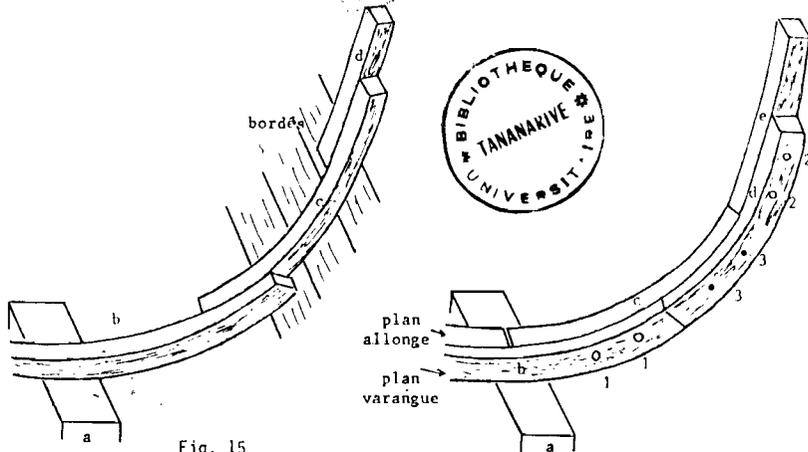


Fig. 15

Fig; 15 Boutre et goélette : schémas de montage des membres.

Sur le boutre ( à gauche ) les membres sont juxtaposés, solidarisés seulement par leur clouage sur les bordés (Nosy Be).

a quille trako

b varangue aligamo

b, c, d membres taroma

c, d allonges saialy

Sur la goélette ( à droite ) les membres formant couple sont assemblés au moyen de chevilles. ( Belo - sur - Mer ).

a quille trako

c fausse varangue zaloze

b, c, d, e membres taroma

d genou kiho

b varangue varanga

e allonge des hauts taligo

Les chevilles 1 et 2 sont entrées à partir du plan varangue;

les chevilles 3 sont entrées à partir du plan allonge.

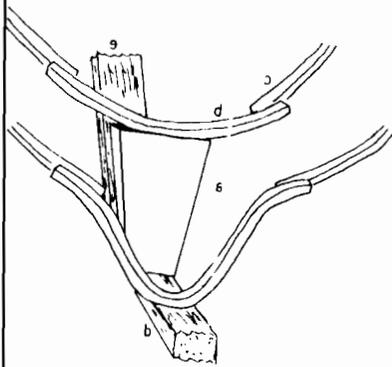


Fig. 16

Fig. 16 Boute : les deux derniers membres avant l'étambot.  
 a coin leono  
 b, c membres taroma  
 d quille trakó  
 e étambot fasíny afara

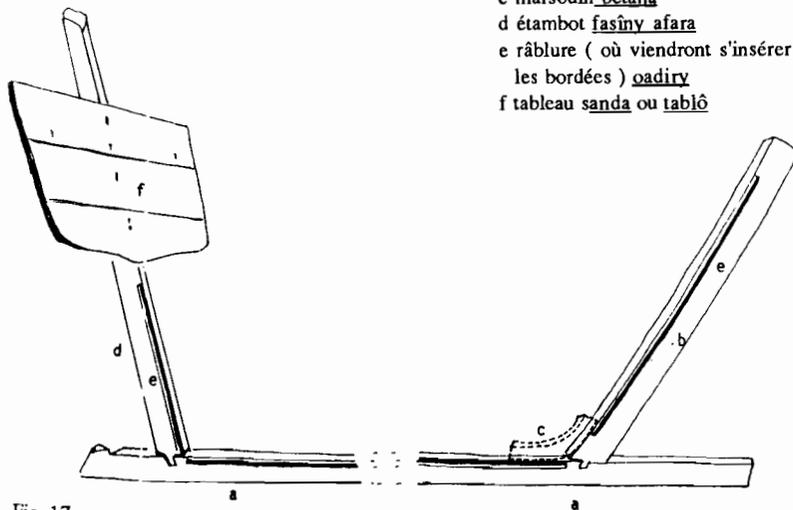


Fig. 17

Fig. 17 Boute : montage de l'étrave et de l'étambot.  
 a quille trakó  
 b étrave fasíny aloha  
 c marsouin betàna  
 d étambot fasíny afara  
 e râblure ( où viendront s'insérer les bordées ) oadiry  
 f tableau sanda ou tablô

Fig. 18 Boutre en construction. La proue (Nosy Be)  
 a étrave fasiny aloha  
 b membres taroma  
 c bordée fafana  
 d quille trako

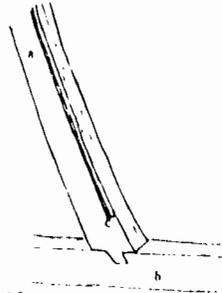


Fig. 19

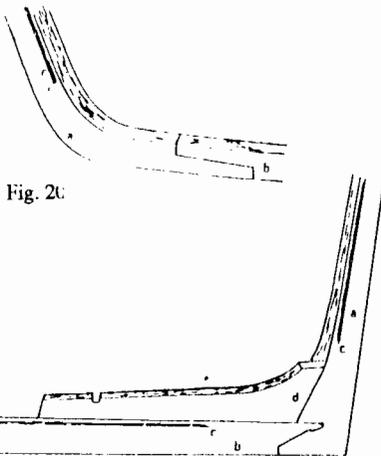


Fig. 20

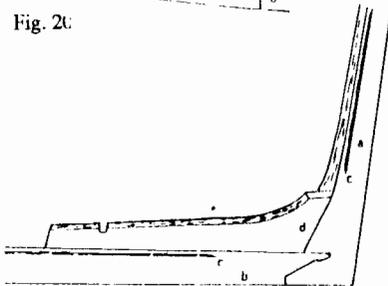


Fig. 21

Fig. 18

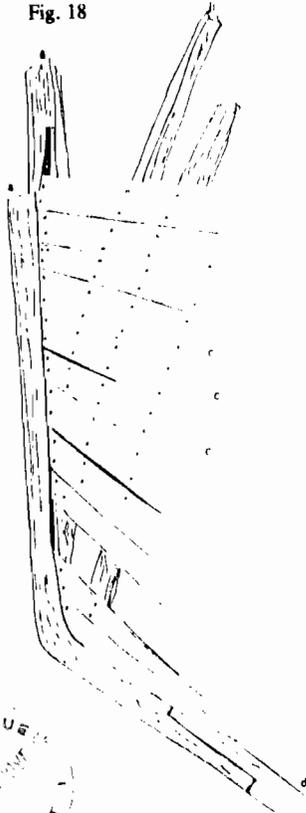


Fig. 19-20 Boutre : types d'assemblage de l'étrave et de la quille. (Nosy Be)  
 a étrave fasiny aloha  
 b quille trako  
 c râblure cadiry  
 Fig. 21 Goélette : assemblage de l'étambot et de la quille (Belo-sur-Mer).  
 a étambot fasiny afara  
 b quille trako  
 c râblure labolira  
 d massif masify

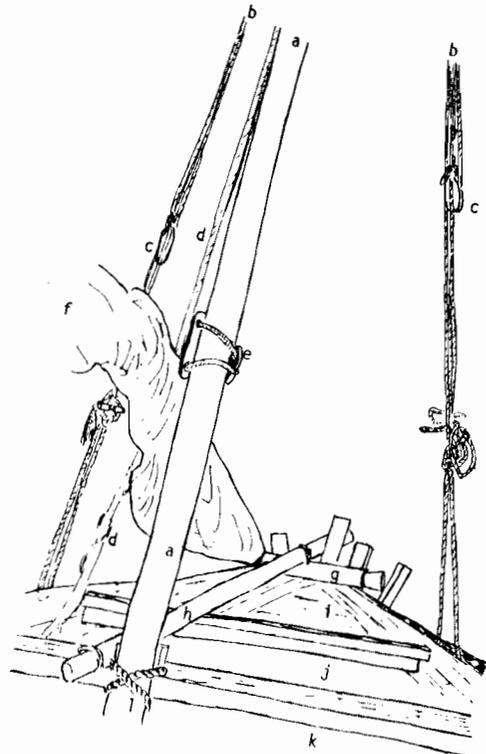


Fig. 22 L'avant du boutre.  
 a mât mongôry  
 b haubans sambà  
 c poulies kapy  
 d drisse herya  
 e racage hirizy  
 f vergue fôromany  
 et voile ley  
 g bossoir mangily  
 i pont avant  
 sitaha aloha  
 j, k baus fôndro  
 l ligature de fixation  
 du mât kisônga

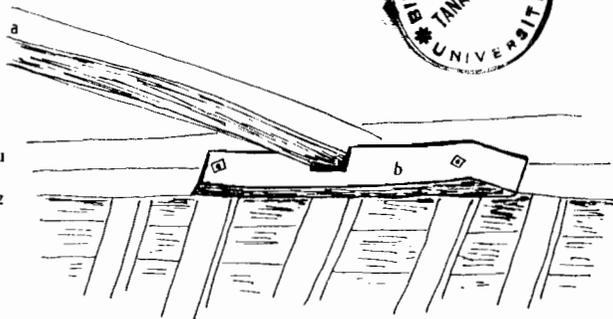


Fig. 23 Fixation du bau  
 a bau fôndro  
 b équerre karao

Fig. 24 Pont arrière du boutre sitaha afara, avec le puisard de descente à fond de cale ngama, la caisse servant à guider l'écoulement des eaux rejetées vers le dalot solifa, le dalot lui-même laokan'ny solifa, et le taquet de la grande écoute mangily

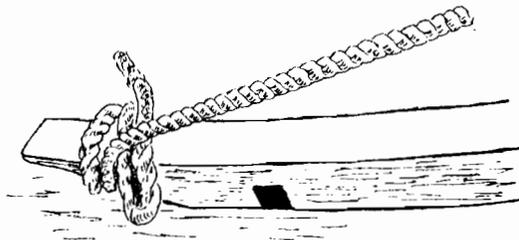
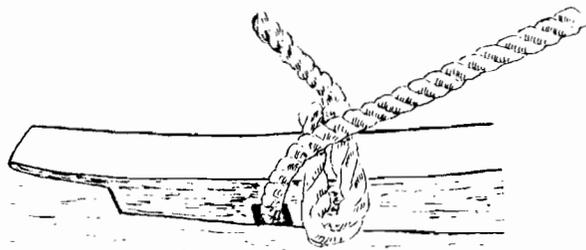
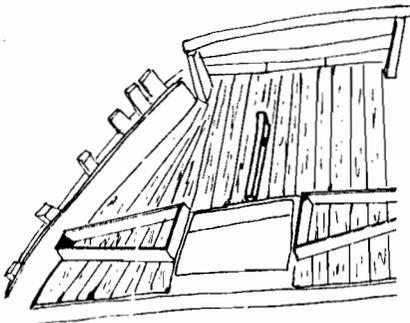


Fig. 25 le taquet mangily sur lequel on frappe la grande écoute drama ou demàny



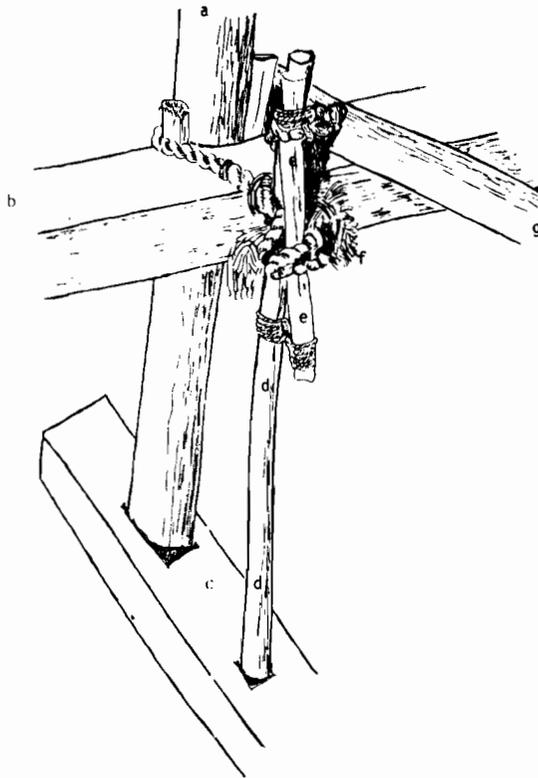


Fig. 26

Fig. 26 Le mât du boutre. Système de fixation.

a mât mongory  
 b bau fôndro  
 c emplaturation de pied de mât mositano  
 d bitte motoàna  
 e clef lakile  
 f ligature kisônga  
 g beaupré bastory

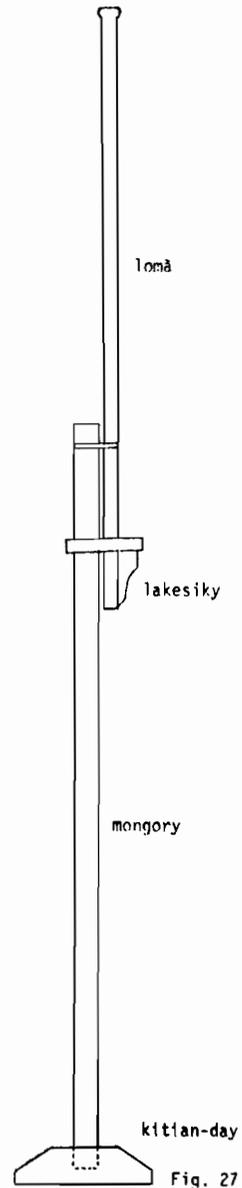


Fig. 27 Structure du mât composé de la goélette

Fig. 27



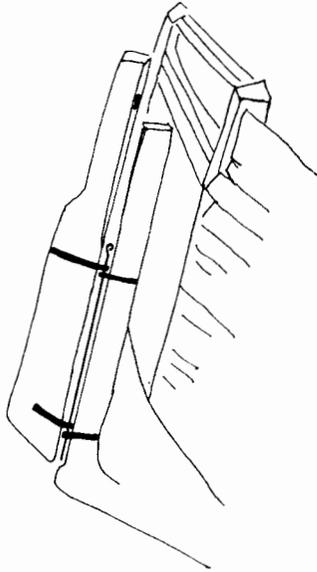


Fig. 28 Gouvermail de boutre sokàny (Nosy Be )

Fig. 29 détail du gouvermail de boutre  
a gond romada  
b aiguillot lahiny

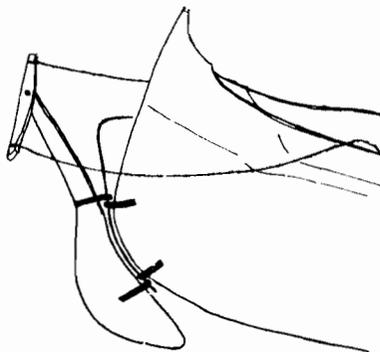


Fig. 30 Sur une pirogue, adaptation  
d'un autre type de gouver-  
nail sokàny, qui est celui  
des bedeni, boutres de l'Arabie  
du Sud ( Soalala ).

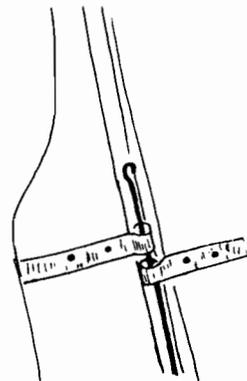


Fig. 32 Coins de la voile ley  
 a point de penne amin'ny ampembiny  
 b point d'écoute amin'ny demàny  
 c point d'amure amin'ny jiôsy

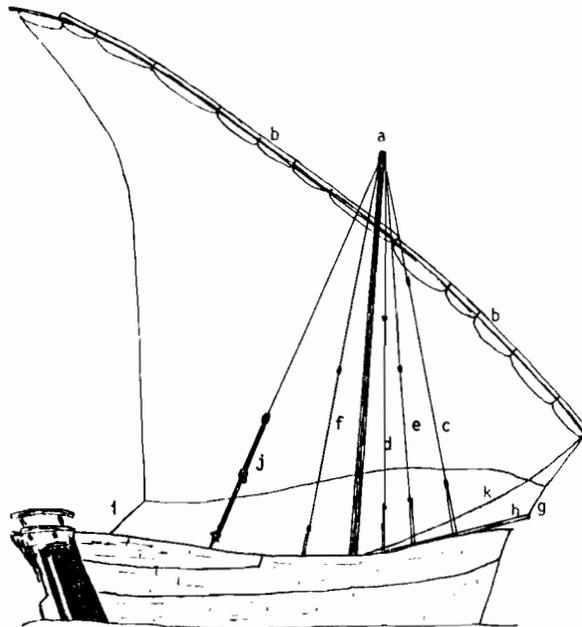
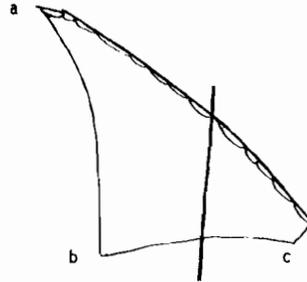
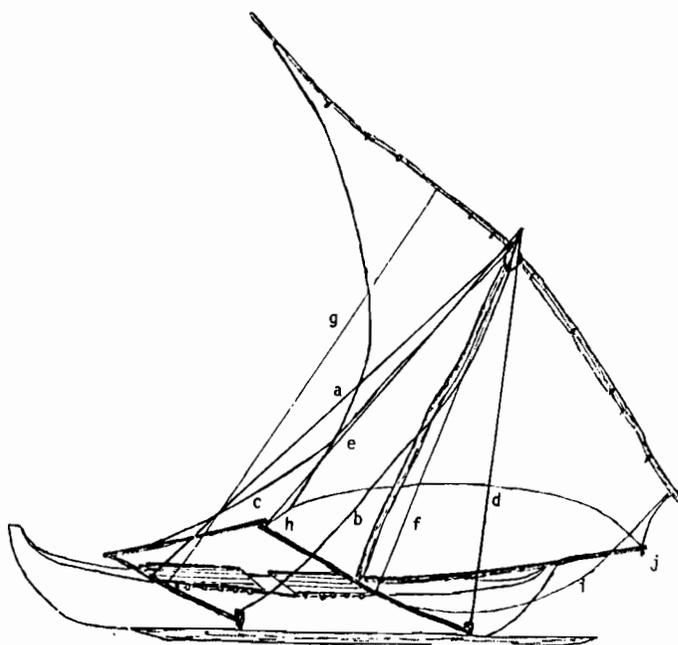


Fig. 31 Le gréement du boutre  
 a mât mongôry  
 b vergue fôromany  
 c, d haubans sambà  
 e, f haubans haiary  
 g écoute d'amure jiôsy  
 h beaupré bastory  
 i grande écoute drama ou demàny  
 j palan de drisse jiarary  
 k bras d'étrave hamrao



Fig: 33 Adaptation du gréement du boutre à la pirogue ( Nosy Mitsio ).

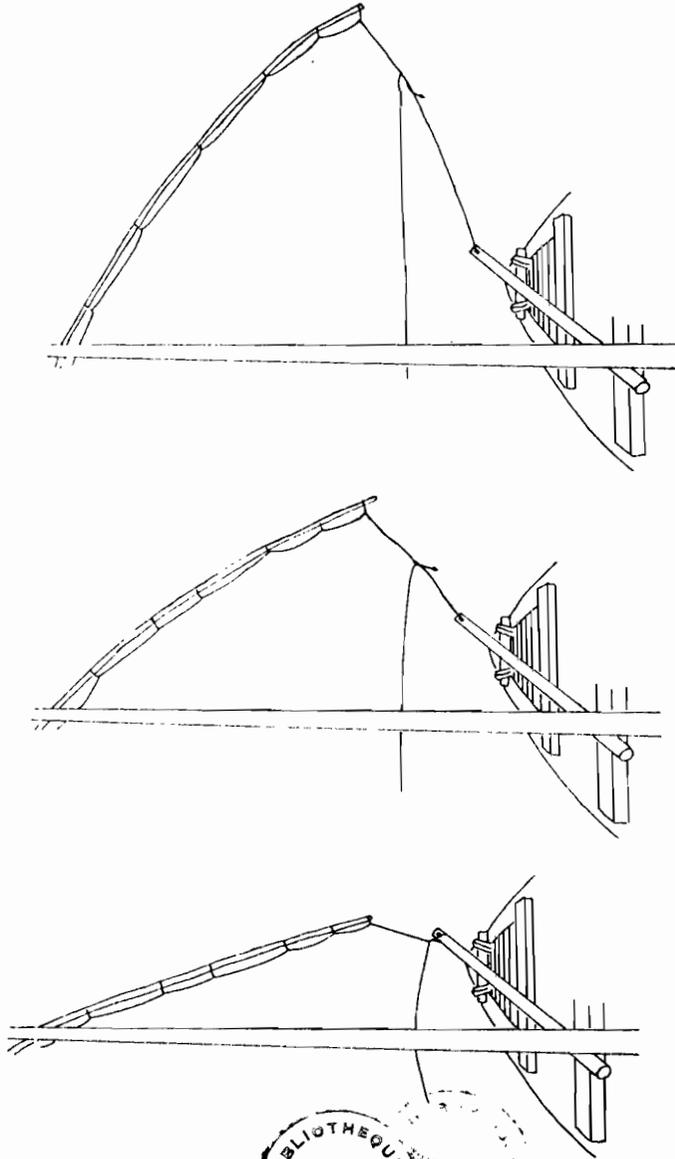


a drisse moly  
b, c haubans ariary saba  
d, e haubans ariary  
f ? takily

g oste barey  
h grande écoute drama  
i bras d'étrave mirao  
j nœud du beaupré fehin'ny bastory



Fig. 34 Les hauteurs du boutre



c vent arrière:  
fahômo

b vent de travers:  
fikàny

a au plus près:  
jiosy



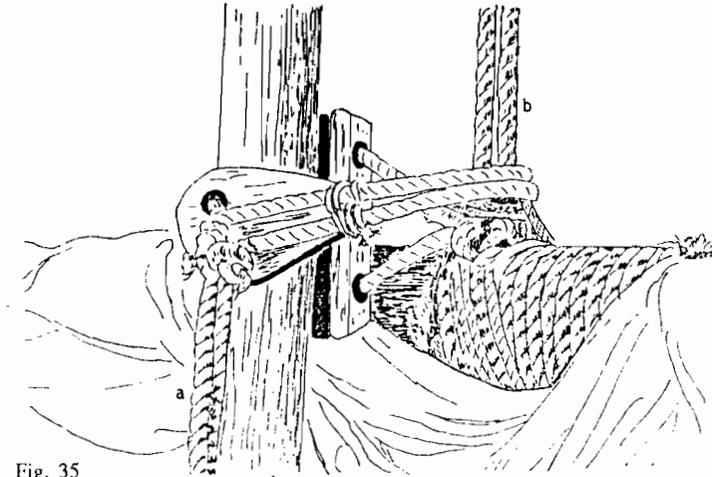


Fig. 35  
 Système de racage hirizy : collier entourant le mât et la drisse: avec ses trois bigots, il glisse en empêchant la vergue de trop s'écarter du mât.  
 a drosse de racage saroty ; b drisse henja

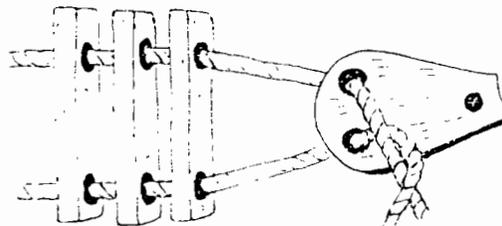
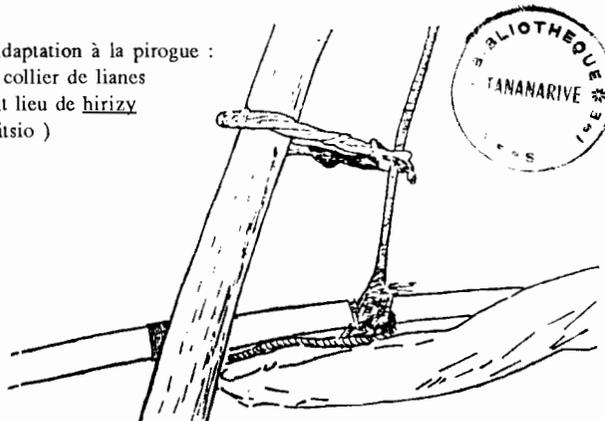


Fig. 36  
 Détail du hirizy

Fig. 37 Adaptation à la pirogue :  
 un simple collier de lianes  
saroty tient lieu de hirizy  
 ( Nosy Mitsio )



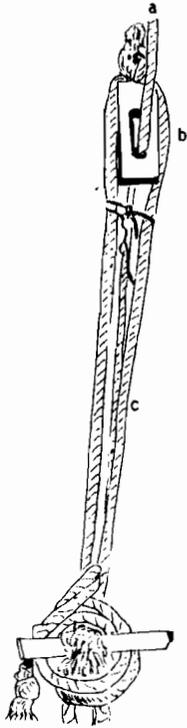
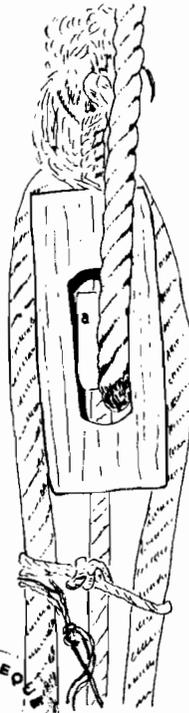


Fig. 38 Détail de la poulie kapy

a rouet rôda

Fig. 39 Poulie simple kapy  
de hauban sambà

a hauban sambà  
b poulie kapy  
c ride saTeKa



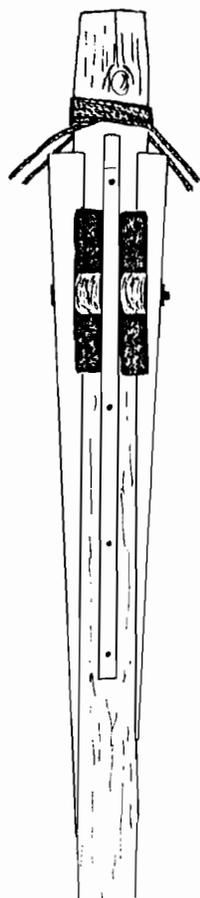
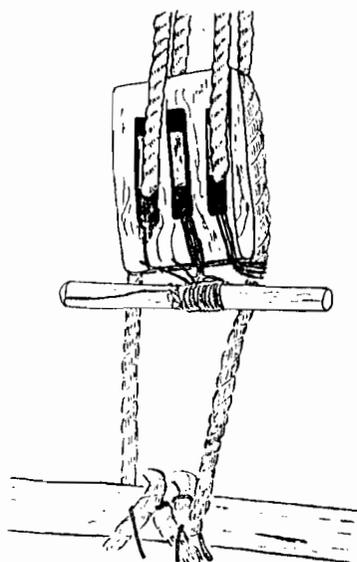


Fig. 40 Poulie double fixe  
makopä au sommet du mât mongôry  
(Nosy Be).

Fig. 41 Poulie triple kapy  
du palan de drisse jlarary  
(Nosy Be).



qui *ligy*, le boute-hors *bidioro*, etc...; les voiles sont au nombre de six: sur le mât d'avant ou de misaine: une misaine (*lamizène*) et un flèche (*lafilesy aloha*), complétés par un foc (*fòke*) et une trinquette (*tarankety*). Le mât d'artimon porte une grand-voile (*garavoaly*) et un flèche (*lafilesy afara*).

Des descriptions détaillées dépasseraient trop largement les limites d'une communication. On trouvera dans le glossaire joint des précisions supplémentaires qui n'ont pu être introduites ici. Plusieurs points importants n'ont d'ailleurs pas pu être abordés dans l'enquête sommaire que j'ai menée. Une conclusion peut pourtant déjà être proposée: que la technologie et le vocabulaire technique du boutre en malgache soient quasi entièrement d'origine swahilie et arabe n'est pas fait pour surprendre puisque nous savons que les boutres arabes et swahilis ont fréquenté la côte ouest de Madagascar depuis plusieurs siècles. La constatation que nous avons faite à propos des goélettes est un peu plus surprenante: les structures inférieures et la charpente de ces navires d'origine européenne montrent un vocabulaire partiellement d'origine swahilie, alors qu'au gréement correspond un vocabulaire entièrement emprunté au français. En d'autres termes les choses se passent comme si les goélettes avaient deux étages: un étage inférieur "swahili" et un étage supérieur "français". Comment s'expliquer cette particularité? Je proposerais l'explication suivante: les goélettes ont été introduites à une époque et dans un milieu qui connaissaient déjà les boutres (qui anciennement fréquentaient les côtes sud). Quand les nouveaux navires ont été adoptés, tout ce qui était commun aux deux technologies a conservé son vocabulaire swahili, et le reste a adopté un vocabulaire conforme à l'origine de ces innovations. Cela coïncide bien avec ce qu'on sait sur l'introduction de la goélette dans la région de Morondava dans les dernières années du XIXème siècle par les Joachim, charpentiers de marine d'origine réunionnaise. Ludovic Joachim, *fondy* créole, qui avait pris femme à Belò, et qui y fut enterré, et son neveu Albert Joachim, qui demanda et obtint de Gallieni des subventions pour la formation dans son chantier de Morondava de charpentiers malgaches, sont à l'origine des connaissances des charpentiers actuels. Intéressant exemple d'un "transfert de technologie", réalisé alors par des techniciens étrangers, et aujourd'hui si bien intégré, qu'il n'est plus transmis que par la tradition familiale (11).

---

11. La préoccupation d'un renouveau technique apparaît dans l'article de G. Fertil et la brochure dactylographiée cités plus haut, note 3. Une école de charpentiers de marine doit s'ouvrir prochainement à Morondava, qui permettra sans doute d'introduire une seconde génération d'innovations techniques.

## GLOSSAIRE

On trouvera ici une liste de termes concernant le boutre et la goélette, relevés au cours d'enquêtes faites à Nosy Be, Majunga et Soalala, Morondava et Belo-sur-mer, Tuléar (1985-1988). Les indications sur la pirogue à grément arabe (qui se rattache au grément du boutre) ont été recueillies à Soalala et à Nosy Mitsio (1986) et à Majunga (1988).

Les abréviations suivantes sont utilisées:

B terme concernant le boutre

G terme concernant la goélette

HGG référence à l'article de H. Grosset-Grange cité plus haut note 1.

|      |          |       |          |
|------|----------|-------|----------|
| ar.  | arabe    | malg. | malgache |
| com. | comorien | sak.  | sakalava |
| fr.  | français | sw.   | swahili  |

Les étymologies proposées sont introduites par un tiret, à la fin de l'article. Pour la notation des mots malgaches, noter que les signes suivants sont employés:

|                   |                 |                    |
|-------------------|-----------------|--------------------|
| ĵ = dj de "djinn" | à distinguer de | j = dz de "dzêta". |
| ô = o de "pot"    | à distinguer de | o = ou de "pou".   |
| ŝ = ch de "chou"  | à distinguer de | s = s de "sou".    |
| ž = j de "jaune"  | à distinguer de | z = z de "zone".   |

Pour le swahili, bien que les définitions aient été souvent empruntées au *Dictionnaire swahili-français* de C. Sacleux (Paris, Institut d'Ethnologie, 1939), la transcription ne suit pas celle de Sacleux, mais les règles actuelles du swahili standard. Pour les définitions des termes de marine en français j'ai utilisé J. Merrien, *Dictionnaire de la mer. Le langage des marins. La pratique de la voile*. (Paris, R. Laffont, 1963).

MALGACHE - FRANCAIS

A

**Ahômô, iahômô** (B) nom d'une allure: vent arrière, familièrement appelée *sesi-body* "pousse au cul" (Nosy Be).

- ar. *yâhûm* "vent arrière"

HGG p. 76.

**Aiàry** v. **Haiàry**.

**Aligàmo** (B) varangues, ceux des membres qui traversent la quille (*mandika trako*); s'oppose à *saialy* allonges; cf. *taroma*.

**Ambàny** babord, le côté où il n'y a pas de balancier, sur la pirogue; sur la goélette *ambany* signifie vers le large; cf. *añabo*.

- mot usuel pour "en bas".

**Ambào** (B et G) planches; spécialement: bordés; cf. *fafaña*.

- sw. *ubao*, pluriel *mbao* "planche".

**Ampèmby** (B) *tendron'ny ley amin'ny ampembiny* le point de penne, le coin supérieur de la voile.

**Ampôndro, pôndro, ampôndro, vezo ampônjo** perche; *mipôndro* aller à la perche. cf. aussi *têhe*.

- sw. *pondo*. cf. *pôndro*.

**Añabo** tribord, le côté du balancier, sur la pirogue; sur la goélette *añabo* signifie vers la terre; cf. *ambany*.

- mot usuel pour "en haut".

**Andalàra** v. **Làlake**.

**Andriša, andriša** grappin (à quatre dents), distingué de l'ancre *nanga*; parfois utilisé aussi pour l'ancre (dialectes du Nord); cf. aussi *vato fantsiky*.

**Añenjãña** (G) allure au plus près; v. **Hènja**<sup>2</sup>.

**Angàma** v. **ngàma**.

**Añ'ila ràiky** (G) allure vent arrière, avec les deux grandes voiles du même côté; s'oppose à *lavaly sizo*, v. ce mot.

**Antsiva** (B et G) conque marine, utilisée comme corne.

**Ariàry** v. **Haiàry**.

**Asè, asia** (sur les pirogues à grément arabe de Majunga) fourche supportant à l'arrêt l'extrémité arrière de l'antenne; elle consiste en général en une branche naturelle-ment fourchue.

B

**Bàge, bange** (G) raban d'envergure, ou bague d'envergure; équivalent sur la pirogue à grément arabe: *karakaja*.

- fr. bague.

**Baharia** (B et parfois G) les matelots, par opposition à *nahôda, nahoda* le capitaine.

sw. *baharia* "matelot, marin"; de l'ar. *bahrî* "matelot" HGG p.66.

**Balatsiny** (G) balancine.

- fr.

**Bandèra** (B et parfois G) pavillon; cf. *drapô*.

- sw. *bendera*, du portugais *bandeira*.

**Bandôro** (B) fond de cale où on descend pour puiser l'eau (toujours puante) qui y stagne; cf. *ngama*.

- sw. *banduru* "puisard à fond

de cale généralement fermé par une porte sur les boutres arabes; tandis que le puisard *ngama* des boutres indigènes est à ciel ouvert" (Sacleux; cette distinction n'est pas faite sur les boutres malgaches); ar. *bandûl* "puisard" HGG p. 60.

**Bànge** v. *bàge*

**Baon-dèy** (en malg. du nord; le terme vezo correspondant est *têhe*) les deux espars qui servent de mâts amovibles dans le gréement traditionnel de la pirogue (à distinguer de *mongôry* "mât de boutre").

**Barà** (G) bras, manoeuvre qui sert à orienter une vergue: *barà lamizène*, *barà garavoaly* bras de misaine, bras de grand-voile.

- fr. bras.

**Barèy** oste, manoeuvre qui s'attache non à l'extrémité arrière, mais au troisième quart arrière de l'antenne, sur les pirogues à gréement arabe de Nosy Mitsio.

- sw. *baraji*, *barai* "bras de l'extrémité de la vergue vers l'arrière. Ce cordage sert, avec le bras opposé *amrawi*, à tourner la vergue autour du mât" (Sacleux).

**Bastòry**, **dastòry**, certains disent aussi **†astòry** (B) beaupré, ou boute-hors, sur l'extrémité duquel vient s'attacher l'écoute d'amure *jiôšy* (il peut y avoir à l'extrémité une ou parfois deux poulies fixes); dans la pirogue à gréement ar., il est amovible, et le point d'amure de la voile est fixé à son extrémité par un noeud, *fehin'ny bastory*.

- sw. *desturi* "beaupré"; ar. *dastûr* "bout-dehors" HGG p. 64.

**Batò**, **batô**, **batôa** goélette (dans le

Nord, ce mot s'oppose à *botry* "boutre (à voile arabe)"; dans le Sud *botry* ou *botsy* est employé pour les goélettes, et le boutre à voile arabe est désigné comme *jahazy*, v. ces mots); *ley batò*, *ley batoa* voile de goélette, voile auriq; *sary batò* litt. "imitation de goélette", très petite goélette, sur laquelle on a adapté un balancier, comme sur une pirogue (Majunga).

- fr. bateau; mais noter qu'un "bateau" se dit en malg. *sambo*.

**Betàna** (B) marsouin, pièce qui vient solidariser de l'intérieur l'assemblage de la quille (*trako*) avec l'étrave ou l'étambot (*fašiny*).

**Bidòry** v. **bodiòro**.

**Bilò** boulon.

- fr.

**Bodiòro**, **bidòry** (G) boute-hors ou bout-dehors.

- fr. bout-dehors; en malg. du Sud, le terme peut être interprété comme un composé de *oro* "nez", le boute-hors étant bien le "nez" du navire.

**Bòtry**, et vezo **bòtsy** voilier; proprement: boutre, à voile arabe; mais aussi, par extension: goélette (v. *batò*); *botry Karàny*, *botrin-Karàny* boutre (à voile arabe), littéralement "boutre des Musulmans de l'Inde"; *botry Vezo* goélette; *leim-botry*, *laim-botry* voile arabe; dans le Sud on distingue *botry sàmbe lòhane*, *sàmbe lòha'e* goélettes dont la proue et la poupe ont la même silhouette, littéralement "à deux têtes", et *b. tampènake*, *b. be tampènake* goélettes dont l'arrière comporte un tableau.

- le mot est d'origine inconnue, peut-être de l'anglais *boat*.

D

**Dalò, dalô** (G) dalot, trou pour l'écoulement des eaux du pont; *dalô zambety* pratiqué dans les pavois, entre les jambettes; les anguillers, encoches dans les varangues le long de la quille, permettant l'écoulement des eaux vers le puisard, sont appelées aussi (improprement) *dalô*.

- fr.

**Daromèty** (B) vaigres, planches de renfort, clouées à l'intérieur, horizontalement, de distance en distance, de manière à croiser les membres *taroma*.

- sw. *darumeti*, ar. *darmîd* HGG p. 60, même sens.

**Dàsy** (B) ralingue cousue (sur la tête, la chute d'avant et la base de la voile du boutre, mais non sur la chute d'arrière, v. *moanandràny*).

- sw. *dasi* et ar. *dâsî* HGG p. 64 "ralingue".

**Dastòry** v. *bastòry*.

**Demàny** grande écoute d'arrière; syn.: *dràma*.

- sw. *demani*, ar. *dâman* HGG p. 65, même sens.

**Ditè** (G) étai (reliant le boute-hors au mât de misaine); *ditè mongory* ou simplement *ditè* reliant les deux mâts entre eux; en fr. c'est alors plutôt un "marocain".

- fr. étai.

**Dôsary** taret, mollusque qui perce les carènes (pour s'en débarrasser on doit fréquemment laver et gratter la coque *mikosa*, v. ce mot).

- sw. *dosari*.

**Dràma** (B) grande écoute d'arrière, syn. *demany*.

- terme emprunté au vocabulaire de la pirogue.

**Drapô** pavillon.

- fr. drapeau.

F

**Fàfaña** (dans le Nord) planche, spécialement : bordé; cf. *ambao*.

- mot usuel pour "planche".

**Fandatsàha** v. *Làtsake*.

**Fañitia, Fangitia** (G) emplanture de pied de mât; syn. *kitian-day*.

- terme emprunté au vocabulaire de la pirogue.

**Fañòitse, fañòitsy, fañòisty** (G) gouvernail; syn. *sokàny*; *isim-panoitsy* fémelots, partie femelle de la ferrure, ou gond, du gouvernail (la partie mâle est dite *zopenge*).

- dérivé du radical *ditse* "action de gouverner une embarcation".

**Fanotàhana** v. *mapèno*.

**Fàntsiky** clou, syn. de *mosomary*; *vato fantsiky* ancre, syn. de *nanga, andriša*.

**Faratàze** v. *faridàzy*.

**Faridàzy, faritàzy, faratàze** fardage, plancher de cale amovible.

- fr.

**Faròmo** lest; syn. *lèseke*.

- sw. *farumu*.

**Fašiny, fašiny** (B et G) étrave (f. *aloha*) et étambot (f. *afara*).

- sw. *fashini*; on distingue de même en sw. f. *ya mbele* (d'avant), et f. *ya nyuma* (d'arrière).

**Fèfeke, fèfiky** qui échoue, qui touche le fond (navire).

**Filikàny** (B) nom d'une allure, le travers.

**Fòke, fòky** (G) foc ; appelé aussi *garafòke*, grand foc, par opposition à *pitifòke*, le petit foc, confondu avec la trinquette (v. *tarankety*).

- fr. foc

**Fòndy** maître-charpentier.

- sw. *fundi* "maître artisan".

**Fôndro** (B) bau, poutre transversale reliant les deux flancs du navire.

- sw. *fundo* même sens.

**Fôromàly, faromàly** (B) antenne ou vergue: *amin'ny botry izy faromaly, amin'ny batô izy lavèrake* sur les boutres cela s'appelle une antenne, et sur les goélettes c'est une vergue.

- sw. *foromani, foromali*, ar. *fermân* HGG p. 63, même sens.

## G

**Gaindò** (G) bitte d'amarrage où est frappée la chaîne de l'ancre (*lašeny*), et sous laquelle est engagée l'extrémité du boute-hors (*bidory*); syn. *labike*.

- fr. guindeau (qui est un treuil servant à virer la chaîne d'ancre).

**Galimo** (B) *ley g.* petite voile gréée sur un mât d'arrière beaucoup plus court que le grand mât; *mongôrin'ny g.* mât d'arrière, mât d'artimon.

- sw. *galmi*, ar. *qalâmî* HGG p. 65, même sens.

**Garafòke** v. *fòke*.

**Garavoàly** (G) grand-voile (au mât d'arrière).

- fr.

**Gônjy** (à Nosy Be) huile de requin (*vezo soliky ankio*), qui sert à enduire les pirogues, et les planches qu'on veut courber avec la machine *mapeno*.

**Gôšy** v. *jiôšy*.

## H

**Haiàry, aiàry, ariàry** (B) haubans qui relient la tête du mât (*amin'ny mongôry amin'ny makopà*) aux flancs du navire; il y en a quatre : deux à l'avant *haiary aloha*, plus exactement *haiary sambà* ou *sambà*, et deux à l'arrière qui se rattachent au niveau du bau (*fôndro*) central; ce sont les *haiary* proprement dits.

- sw. *ayari*, ar. *'ayâ'ir* HGG p. 63 même sens.

**Hamràò, Miràò** (B) bras d'étrave, à l'extrémité avant de l'antenne.

- sw. *amrawi* même sens.

**Hàso** morceau rapporté pour remplacer une partie pourrie des bordés (Morondava).

**Hazomànga** (G) bas-mât ; syn. *mongôry*.

- dans les dialectes malg. du Sud le *hazomanga* est le poteau des sacrifices, sur lequel repose la cohésion d'un lignage; métaphore du bas-mât, sur lequel repose tout le gréement.

**Hènja<sup>1</sup>** (B) drisse.

- sw. *henza*.

**Hènja<sup>2</sup>** *manenja* tendre (un cordage); (G) *añenjàña* allure au plus près (les écoutes tendues au maximum).

**Hirizy** (B) collier de racage, système de racage, ensemble de pièces de bois et d'une drosse *šaroty*, qui glisse le long du mât en empêchant l'antenne de s'écarter.

- *hirizy* désigne habituellement un talisman, souvent porté en collier.

**Hôndaña** v. *mangily*.

**Hòsy** cordage (en un sens général : peut être en filin, ou en acier *hosy vy*, ou encore en chaîne *silisily*).

## I

**Iahômo** v. **ahômo**.

**Îla** côté; v. **an'ila ràiky**.

**Ïsy** (G) (vezo) *isim-panoitsy* les fémelots du gond du gouvernail; cf. *fanoitsy'* et *romada*.

- c'est un mot des dialectes du Sud pour "vulve, parties féminines".

## J

**Ĵahàzy, jahàzy, jahàjy** boutre (à voile arabe); dans le Sud, où le mot *botry* désigne couramment la goélette, c'est le terme employé pour le boutre.

- sw. *jahazi*.

**Ĵâmy** (B) plat-bord à l'arrière.

**Ĵastòry** v. **bastòry**.

**Ĵaràray** v. **jiaràry**.

**Jiaràry, jaràry** (B) palan de drisse (se continue par *henja*).

- sw. *jarari*.

**Jiôšy, fôšy, jiošy, gôšy** (B) écoute d'amure, qui s'attache au beaupré *bastory*; quand elle est serrée le plus possible, l'allure est "au plus près" *mijiôsy*; cf. aussi *andalara*.

- sw. *joshi*, ar. *jûsh* HGG p. 65, même sens.

**Ĵôšy** v. **jiôšy**.

## K

**Kaabàry** coin du serre-joint *tary*; v. ce mot.

**Kabio** (G) cabillot (sur les taquets de drisse).

- fr.

**Kadène, kadèny** (G) lattes de haubans ou cadènes, tiges de fer ou chaînes fixant les haubans à la muraille du navire (*mitanjaky lobà amin'ny kibon'ny botry*).

- fr. cadène.

**Kajakàja** (G) anneaux de chaîne conduisant foc et trinquette le long de leurs drailles, ou anneaux de câble d'acier conduisant la grand-voile et la misaine le long de leurs mâts; cf. *karakàja*.

**Kalafàty** (B et G) calfatage, étoupe pour calfater; *mikalafaty* calfater.

- sw. *kalafati*, ar. *qalfata*.

**Kàna** (B) la barre (du gouvernail *sokany*).

- sw. *kana*, ar. *kâneh*.

**Kàpy** (B) poulie.

- sw. *kapi*.

**Karakàja** raban d'envergure, sur la pirogue à grément arabe (Nosy Mitsio); cf. *kajakaja*.

**Karalènge, karalèngo** (G) carlingue: *ny taroma manindry ny trako, ny k. manindry ny taroma, mihily bilò* les membres reposent sur la quille et la carlingue repose sur les membres, fixée par des boulons.

- fr.

**Karòà** (B) équerre supportant le bau *fôndro*.

**Kasia** (B et G) aviron.

- sw. *kasia*.

**Kibàny** le pont, sur les pirogues à grément arabe (Nosy Mitsio).

- mot usuel pour "lit".

**Kìbo** la muraille du navire, les flancs

du navire (litt. "le ventre"); v. ex. à *kadène*.

**Kipà** (B) toiture en palmes (de *satra* à Majunga, de *antrandra* à Nosy Be), à double pente, pour protéger les marchandises qui craignent l'eau.

- sw. *kipaa* "petit toit".

**Kekè** drille à archet pour percer les trous des clous dans les bordés; l'archet s'appelle *otra*.

- sw. *keke*.

**Kembèo** fer à calfat (Nosy Be).

**Kifântoky** (sak. du Sud) le tangage.

**Kiho** (G) le genou, partie du couple.

- mot usuel pour "coude": même métaphore des membres du corps que dans *zinò* "genou".

**Kisônga** (B) ligature qui fixe le mât au bau et au mâtereau; le cordage lié de cette manière est un *šaleka*.

- sw. *kisongo* "tout ce qui sert à serrer par torsion ou enroulement; ligature (d'antenne, etc...) constituée par des éclisses maintenues par quelques tours de corde" (Sacleux).

**Kitian-day** (G) emplanture de pied de mât, comme *fanitia*.

- doublet de *fañitia* + *lay* "voile"

**Kolitàra** goudron.

- anglais *coaltar*; la forme, usuelle aussi, *lokotara*, témoigne d'une réinterprétation d'après malg. *loko* "cire, colle, résine", v. ce mot.

**Kòsa** (B et G) *mikosa* laver la coque du navire en frottant, avec une bogue de noix de coco, pour enlever les tarets fixés sur les bordés; *kosà* qu'on lave de cette manière.

**Kôtrîa**, **Kotrià** un ancien type de boutres indiens de haute mer, qui

tréquentait autrefois les côtes malg.; fig. un très gros boutre.

- sw. *kotia* "boutre indien de haute mer, à l'étrave recourbée et couronnée d'une tête de perroquet tournée vers l'arrière. Un type plus ancien comportait un château avec un tableau arqué, souvent splendidement sculpté et muni de cinq fenêtres. Un hunier est gréé à un court mât de hune." (C.W. Hawkins, op. cit. p. 136).

## L

**Labàro** (G) barre (de gouvernail *sokany*).

- fr. la barre.

**Labîke** (G) bitte d'amarrage où est frappée la chaîne de l'ancre et sous laquelle est engagée l'extrémité du boute-hors; syn. *gaindò*.

- fr. la bitte.

**Labolira** (G) râblure, rainure sur l'étrave et l'étambot, où viennent se placer les extrémités des bordés.

- fr. râblure, avec passage de *râ-* à *la-* par attraction des nombreux mots en *la-* du vocabulaire de marine malg.

**Labòndy** (G) bonde pour vider la goélette quand elle est au sec, couchée sur le côté.

- fr. la bonde.

**Ladarà** (G) pataras, haubans d'arrière, appliqué aussi à l'étau qui relie le sommet du bas-mât au boute-hors.

- fr. pataras, avec passage de la première syllabe à *la-*, cf *labolira*.

**Ladirisy** (G) drisse; *l. pike* drisse de pic; *l. lafilesy* drisse de flèche.

- fr. la drisse.

**Lafilèsy, lafolèsy** (G) flèches, voiles établies entre les vergues de misaine et de grand-voile et les mâts supérieurs: *l. aloha, l. afara* flèches d'avant, d'arrière.

- fr. le flèche (et non *la* flèche).

**Làhiny** (B) l'aiguillot du gond du gouvernail, v. *romada*.

- litt. "le mâle", la partie mâle, rentrante, de la ferrure; cf. *isy*.

**Lày, lèy** voile; *leim-botry* voile de boutre, grément arabe; *ley batoa* voile de goélette, grément auriq; *miley* avoir une ou des voiles, marcher à la voile, mettre la voile (cf. *mitreka*), conduire un voilier, voyager en voilier. Noms des voiles, v. *galimo* (B), et *lamizène, garavoaly, lafilesy, fòke, tarankety* (G). Cf. aussi *talia* et *miantòmboke*.

**Lakàly** (G) cale.

- fr. la cale.

**Lakarazè** (G) ancre à jet, qui se trouve à l'arrière alors que la maîtresse ancre est à l'avant; au lieu d'une chaîne *lasène*, elle a une aussière *lasèrake* en filin.

- fr. l'ancre à jet.

**Lakèsiky** (G) caisse, pied d'un mât de flèche, qui le relie au bas-mât *mongory*.

- fr. la caisse.

**Lakỳ** (G) quille, comme *trako*.

- fr. la quille.

**Lakibiè** (G) écubier, trou à travers la coque pour le passage de la chaîne d'ancre.

- fr. l'écubier.

**Lakilè** (B) clef servant à serrer la ligature *kisônga* du mât.

- fr. la clef.

**Lakòbo** (G) serre; *lakobo taroma, àsa'e manànjake any taroma mba hampivèlatse àze* la serre des couples, dont la fonction est de tenir les couples pour les empêcher de s'écarter les uns des autres.

**Lakòsy** (G) cosse, anneau estropié sur l'oeil de l'écoute de grand-voile, et qui court sur la barre d'écoute *somanofera*.

- fr. la cosse.

**Làlake** (vezo): *lalaro!* commandement: larguez!; *andalara* allure vent arrière (parce qu'on largue au maximum les écoutes pour obtenir cette allure).

**Lalèngony** (G) espar vertical au-dessus du mât supérieur *lomà*; sert à porter un pavillon.

**Làliñy laliñy rano** (boutre) à fond creux; contraire: *mariva rano*.

**Lamira** (G) amure (de la grand-voile, de la misaine, des flèches).

- fr. l'amure.

**Lamizène, lamizèny, lamozèny** (G) misaine.

- fr. la misaine.

**Lasèny, lasène** chaîne (de l'ancre); cf. *silisily*.

- fr. la chaîne

**Lasèrake, lasirake** (G) aussière (p. ex. de l'ancre à jet).

**Latòpo** (B et G) étoupe (pour le calfatage).

- fr. l'étoupe.

**Làtsake** (vezo): *mandàtsake* mouiller, jeter l'ancre; *fanatsaha* mouillage.

**Lavàly** v. à *sizò*.

**Laverabàra, laverabà** (G) barres de flèche (dont la fonction est d'écartier du mât et de tendre les galhaubans *lobà lomà*); certaines goélettes n'en ont pas.

**Lavèraka, lavèrake** (G) vergues, ou cornes, de la misaine et de la grand-voile.

- fr. la vergue.

**Làvo** (navire) qui penche d'une côté; *lavo ankavàna* il penche à tribord.

**Lavoàly** v. à **sizò**.

**Lazoàly** (G) jas ou joal (de l'ancre): c'est une barre de bois engagée dans l'ocil de culasse de l'ancre.

- fr. le joal.

**Lazoàra** (G) hiloires, planches bordant verticalement l'écoutille pour empêcher l'eau d'y pénétrer: *lazoaram-pano*.

- fr. les hiloires ; la métathèse (la forme attendue serait *ziloara*) s'explique par l'attraction des nombreux mots en *la-*, cf à *labolira*.

**Lèy** v. **lày**.

**Lènge** (G) élingue, cordage servant à hisser ou à descendre un fardeau; par extension grue; *mandènge* élinguer; *linènge* hissé au moyen d'une élingue.

- fr. élingue.

**Lèoño** (B) massif, gros coin qui reçoit la dernière varangue à l'extrémité arrière du boutre, celle-ci ne reposant pas directement sur la quille.

- litt. "le mortier", sa forme trapézoïdale rappelant un mortier à riz.

**Lèseke** lest; syn. *faromo*.

- fr. lest.

**Lesibàbo, sabàbo, sibàbo** (G) sous-barbe, chaîne étayant le boute-hors par en-dessous.

- fr. (la) sous-barbe.

**Ligỳ** (G) gui ou bôme (de la grand-voile).

- fr. le gui.

**Likòty** (G) écoute.

- fr. l'écoute.

**Lìma** écope; *mandima* écoper.

**Lipò, lipò** (G) pont.

- fr. le pont.

**Lobà** (G) haubans; on distingue *l. mongory* haubans de bas-mât, *l. lomà*, *loban-domà* galhaubans, haubans des mâts supérieurs, *l. tarankety* hauban de trinquette qui sert de draille à la trinquette.

- fr. le hauban.

**Lòha** l'avant; *sàmbe lòhane* (navire) à arrière pointu comme l'avant.

- mot usuel pour "tête".

**Lòko** *loko mahère* ou *loko famata* résine d'euphorbe *famata* utilisée pour fabriquer le goudron pour le calfatage; v. aussi à *kolitara*.

**Lomà** (G) mât supérieur, ou mât de flèche.

- fr. le mât.

## M

**Makiry** v. **mangily**.

**Makopà** (B) chape ou joues de la poulie fixe qui termine le mât.

- sw. *makupaa* même sens.

**Mangily, makily** (B) 1° taquet sur le pont arrière, où on frappe la grande écoute *drama*; 2° bossoir sur lequel repose le beaupré à l'avant du boutre, appelé aussi *hòndanàn'ny bastory* "oreiller du beaupré".

- sw. *mangiri, mangili* "pièce de bois qui fait croix avec le mât d'artimon au-dessus de la proue, et dont les deux bouts ont été façonnés en tête pour recevoir soit un étai soit

le câble de l'ancre: c'est le bossoir des boutres"; *makiri, mangiri* "traverse à l'avant d'une barque indigène, plus avant que *kikungu* : sert à attacher l'étau du mât" (Sacleux); ar. *manjili* "chaumard" HGG p. 61.

**Manterèsy** (B) bordés des flancs arrière.

- sw. *mantirisi* "deux pièces de *joho*, dont on drape les flancs en poupe d'un grand boutre *baghala* faisant son entrée dans un grand port" (Sacleux).

**Mapàpy** (B) ailes pour augmenter la surface du gouvernail, quand il est trop étroit (Majunga).

**Mapèno** machine pour tordre les planches à la chaleur, appelée aussi *fanotahana* (Nosy Be).

**Mariva** *m. rano* (boutre) à fond plat. Contraire *laliñy rano*.

**Marosòè** (G) marsouin.

- fr.

**Masàmba** (B) rabans de ferlage, ou envergures cassantes: brins de raphia servant à ferler la voile de façon qu'il suffit de hâler d'un coup sur l'écoute pour l'établir, les rabans se cassant facilement.

**Masify** (G) massif, renfort au-dessus de la quille au niveau des derniers membres.

- fr.

**Mașòa, masòa** canot, chaloupe.

- sw. *mashua*; ar. *mâsuweh*.

**Masomàry** v. *mosomàry*.

**Miantòmboke** (G) *lay m.* le gréement des grandes goélettes, à six voiles, *garavoaly, lamizène, lafilesy aloha, lafilesy afara, koke, tarankety*; s'oppose à *lay talia*.

**Mirào** v. *hamràò*.

**Misomàry** v. *mosomàry*.

**Moanandràny** (B) ralingue intérieure passée dans une gaine, d'un seul côté (la chute d'arrière) de la voile.

- sw. *mwana ndani* litt. "enfant à l'intérieur (de la maison)", expression qui désigne les jeunes filles de bonne famille, gardées recluses à la maison jusqu'à leur mariage; comme elles la ralingue est "cachée" dans sa gaine.

**Mohàro** (sak. Sud) le roulis.

**Mokôno** une brasse (de cordage).

- sw. *mkono* "main, bras".

**Mòly** drisse (dans la pirogue à grément arabe de Nosy Mitsio).

- terme emprunté au grément traditionnel malgache.

**Mongôry, mongòry** (B et G) mât (de boutre); bas-mât (de goélette); (B) *mongôrin'ny galimo, mongôrin'ny afara* le mât d'artimon, aussi appelé *moana haramon'ny mongôry* litt. "le bâtard du mât"; (G) *mongory aloha, mongory afara* mât de misaine, mât de grand-voile.

- sw. *mlingoti* "mât"; com. *mwongori*.

**Montrèka** v. *trèka*.

**Mositàmo** (B) massif d'emplanture de pied de mât; le mât *mongôry* s'emboîte dans une cavité, une autre plus petite reçoit la bitte *motoàna*.

- sw. *msitamu*.

**Mositàsy** (G) moustache, haubans étayant latéralement le boute-hors.

- fr. moustache.

**Mosomàry, misomàry, masomàry, masomàre** clous.

- sw. *msumari*, plur. *misumari*.

**Motoàna, motroàna** (B) bitte ou mâtereau de fixation du mât; aussi appelé *zanaka mongôry* "petit mât" ou "enfant de mât".

- sw. *mtwana wa mlingoti* litt. "esclave de mât"; ar. 'abd "esclave", pour la même pièce, HGG p. 62.

## N

**Nahôda, nahôda** capitaine.

- sw. *nahodha* ; ar. *nahûdâ* HGG p. 66.

**Nànga** (B et C) ancre

- sw. *nanga*.

**Ngàma, angàma** (B et C) puisard, trou de descente à la cale, puisard à fond de cale.

- sw. *ngama* "puisard à fond de cale d'un boutre".

## O

**Oadiry** (B) râblure, rainure sur la quille, l'étrave et l'étambot, où viennent se placer les extrémités des bordages.

**Ôitse maïdîtse** gouverner; *faïdîtse* gouvernail, v. ce mot.

**Ôtra** l'archet de la drille *keke*.

- sw. *uta* "arc, archet".

## P

**Panò** (C) écoutille ou panneau menant à la cale; *valam-panò* planchers ou vaigrage, bordage intérieur de la cale; proprement l'écoutille elle-même est *vava panò* "la bouche du panneau"; *lazoaram-panò* hiloires.

- fr. panneau.

**Paralà, parelà, parlà** bâche, préart, toile de bâche.

- fr. préart.

**Pike, pïky** ou *ladirisy pike* (G) pic, ou drisse de pic (servant à donner à la corne d'une voile aurique son inclinaison vers le haut).

- fr. pic.

**Pitifòke** v. *fòke*.

**Pladibòro** (G) plat-bord.

- fr.

**Pôndro** v. *ampôndro*.

## R

**Risy** herminette (Nosy Be).

**Rôda** (B) rouet ou réa de poulie.

- sw. *roda*.

**Romàda** (B) gond du gouvernail; on appelle *lahiny* la partie mâle, l'aiguillot, longue tige métallique qui traverse les deux ferrures du haut et du bas.

- sw. *rumada*.

## S

**Sàba, sabà** v. *sambà*.

**Sabàbo** v. *lesibàbo*.

**Saiàly** (B) allonges, cf. *aligamo*.

**Ŝalàka, ŝalèka** (B) rides, qui relient les haubans (*haiary, sambà*) aux bordés, par l'intermédiaire d'une poulie *kapy*. La drosse de racage *ŝaroty* est également tendue par une ride *ŝalàka*. Désigne aussi le cordage qui constitue la ligature *kisônga*.

- sw. *shalaka* "noeud souple par lequel on attache les étais à babord

ou à tribord, au moyen d'une simple boucle maintenue par une cheville *kipingo* " (Sacleux).

**Sambà, sambèy, sabà, sàba** (B) les deux haubans d'avant; aussi *haiary sambà, aiary sambà, ariary sabà*.

**Sàmbe lòhane** v. à *bòtry*.

**Sambèy** v. *sambà*.

**Sàmbo** navire, bateau (noter *batò*) signifie "goélette".

- sw. *chombo*.

**Sàmpa** (G) les varangues de l'arrière qui ont une forme en V.

- mot ordinaire pour "embranchement, fourche": c'est en effet dans une fourche naturelle que sont taillées ces varangues.

**Ŝànda** (B) le tableau à l'arrière du boutre; syn. *tablô*.

**Ŝandaròà** (B) tente dressée sur le pont arrière pour abriter l'équipage.

- sw. *shandarua*.

**Sànga** (B) cap de mouton, ou moque, l'une des pièces du racage *hirizy*.

- mot usuel pour "toupet de cheveux, crête de coq".

**Saradàny, saridàny** (B et G) cuisine; sur le boutre c'est une caisse-foyer, à l'arrière; sur la goélette une caisse foyer, ou une petite cabine, située à l'avant, immédiatement derrière le mât de misaine.

**Sàry batò** v. *batò*.

**Ŝaròty, saròty** (B) drosse de racage; sur la pirogue à grément arabe de Nosy Mitsio, le *saroty* est un simple collier en liane.

**Sesi-bòdy** v. *ahômo*.

**Sèza** (G) *sèza'e ligy* mâchoire ou

encornat du gui, ou de la vergue, extrémités fourchues grâce auxquelles ils s'adaptent au mât.

- fr. chaise, parce que le gui est "assis" sur sa mâchoire qui le soutient.

**Ŝibàbo** v. *lesibàbo*.

**Sièna** (B) chargé, qui a sa cargaison complète.

- sw. *shehena* même sens.

**Silifa, solifa** (B) partie du pont arrière sur laquelle on jette l'eau puisée à fond de cale (*ngama*); elle s'écoule à travers des dalots pratiqués dans les pavois *loakan'ny silifa*.

**Silisily** (G) chaîne (en général; pour la chaîne de l'ancre, v. *lašeny*).

**Sitàha** (B) pont: s. *aloha*, s. *afara* pont avant, pont arrière.

- sw. *sitaha*, ar. *setah* "pont" HGG p. 60.

**Sizò** (G) *lavalay s.*, *lavoaly s.* voiles en ciseaux (la grand-voile à babord et la misaine à tribord, ou l'inverse; on adopte cette position quand on a le vent très exactement en arrière, car dans ce cas, si on gardait les deux grandes voiles du même côté (*añ'ila raiky*) la grand-voile empêcherait la misaine de recevoir le vent; on peut faire la même chose avec les flèches); *mivaliky sizò* adopter cette disposition, faire passer les voiles en ciseaux.

**Sòfy** les oreilles (de l'ancre *nanga*).

- mot usuel pour "oreilles".

**Sogòny** forêt dont le fer est chauffé au rouge puis enfoncé en tournant ou en frappant sur le manche avec un marteau pour préparer les trous des clous dans les bordés (Nosy Mitsio).

**Sokàny** (B et G) gouvernail; *vin-tsokàny* ou *romada* ferrures ou gond du gouvernail.

- sw. *sukani*, ar. *sukkân*.

**Solîfa** v. *silifa*.

**Somanofèra** chemin de fer, ou barre d'écoute, arceau de fer sur lequel court une cosse (*lakosy*) reliée à la poulie de l'écoute de la grand-voile; le s. passe au-dessus de la barre du gouvernail.

- fr. chemin de fer.

**Somòty** partie supérieure des haubans, composée d'un seul cordage: *areky tôkana boaka amin'ny kapy be manonga amin'ny mongôry amin'ny makopà* un (cordage) qui est tout seul, qui part de la grande poulie et monte à la chape de poulie fixe au sommet du mât.

**Sovy** (G) chevilles (qui solidarisent les couples *taroma*).

- fr. cheville.

## T

**Tablô, tablò** (B et G) tableau (à l'arrière du navire).

- fr.

**Tàdy** v. *tàly*.

**Tahòmo** (à Nosy Be) couette, pièce de bois sur laquelle repose la quille d'un navire en chantier.

**Takè** (G) taquet (de drisse).

- fr.

**Tàly, tàdy** cordage (en général), cf. *hosy*; partic. *taly ligy* écoute de grand-voile (qui est la seule à avoir un gui *ligy*).

- mot usuel pour "corde".

**Talia** (G) *lay talia* grément des petites goélettes, sans mâts de flèches,

il y a seulement trois voiles (*garavoaly, lamizène, fòke*) au lieu de six; il n'y a pas d'étai horizontal reliant les deux mâts; la manoeuvre est donc plus facile: on n'est pas obligé comme sur les grandes goélettes de faire descendre d'abord la vergue sous l'étai pour passer la misaine d'un côté à l'autre. S'oppose à *lay miantòmboke*.

**Taligò** (G) allonge des hauts; cf. *kiho*.

**Tampènaka, tàmpenake** tableau (à l'arrière); cf. à *botry*.

- mot usuel pour "pignon (de maison)".

**Tangò** (G) t: *lafolesy* corne de flèche.

- fr. tangon.

**Tarankèty** (G) trinquette; la t. appartient à la famille des focs, aussi peut-on l'appeler *pitifòke*, v. à *fòke*.

- fr. trinquette.

**Tàry** serre-joint à coins pour placer en position les bordés avant de les clouer; il est constitué d'un bois rond fixé à une extrémité par un clou et à l'autre par une corde; il est serré à l'aide d'un coin (*kaabary*) (Nosy Be).

**Taròma** (B et G) membres, couples; dans le boutre: *aligamo* et *saialy*; dans la goélette: *varanga, zind, kiho, taligò, zalòze, taròma zambety*; v. ces mots.

- sw. *taruma*.

**Tèhe** (vezo:) 1° les deux espars ou mâts amovibles qui portent la voile de la pirogue dans le grément malgache traditionnel; 2° *tèhe, tehem-bato* perche, cf. *ampôndro; mitèhe* aller à la perche.

**Teremizy** (G) entremise (latte perpendiculaire aux barrots).

- fr.

**Tôhaña** coin; *tôhañan'ny mositamo*  
coin de l'emplanture du pied de mât.  
**Tòmboke** v. **zambèty**.

**Tràko**, vezo **tsàko** (B et G) la quille:  
*ny t. voanalohan'ny orenan'ny botry*  
la quille est la première pièce dans la  
construction du navire.

- com. *utrako*.

**Tràño** (G) cabine.

- mot usuel pour "maison".

**Trèka** (B) *mitreka* hisser la voile;  
*treka !* hissez la voile!; *Montreka*  
"Hisseurs de voile", surnom donné  
aux Comoriens et Swahilis venus à  
Madagascar comme boutriers; à Nosy  
Be, désigne les gens de Marodoka,  
village de marins, parlant swahili.

- sw. (*ku*)*tweka* "hisser la  
voile", *mtweka* "hisseur de voile".

**Tsàtso** (vezo:) calme; accalmie; *t.*  
*tsioke* c'est le calme.

## V

**Vàla** v. **panò**.

**Varànga** (G) varangue; cf. *kiho*.

- fr.

**Vàto** pierre; *vato fantsiky* ancre,  
comme *nanga*.

**Vàva** v. **pano**.

**Vỳ** fer, acier, v. *hosy* ; partic.  
*vin-tsokàny* ferrures du gouvernail.

**Vò a** (vezo:) *voabe* nom d'une  
allure: le travers; *ampahavoaza !*  
commandement: fais en sorte que la  
voile reçoive bien le vent, se gonfle  
bien.

## Z

**Zaikankòsy** v. **zàitsy**.

**Zàitsy** (G) *zaitisy an-kosy*, *zaikankosy*  
ralingue, action de coudre une

ralingue ; *mizaitisy an-kosy* être  
ralingué : *mizaitisy an-kosy iaby laha*  
*fa lay* toute voile est obligatoirement  
ralinguée.

- *zaitisy* mot usuel pour  
"couture", et *hosy* "cordage", ou *kosy*  
"cosse" (?).

**Zalòze** (G) fausse varangue, partie  
d'un couple à cheval sur la varangue  
et le coude.

- fr. jalouse.

**Zambèty** (G) pavois; il est percé de  
dalots *dalo zambety* et soutenu par  
les jambettes *taroma zambety* ou  
*tombon-jambety*.

- fr. jambette (remarquer le  
pléonasme dans *tombon-jambety*,  
litt. "jambe de jambette").

**Zinò** (G) genou (ou selon certains,  
fausse varangue, en ce sens syn.  
*zaloze*); cf. *kiho*.

- fr.

**Zipènge** v. **zopènge**.

**Zopènge**, **zipènge** (G) l'aiguillot: z.  
*sokàny* partie mâle de la ferrure du  
gouvernail.

- fr. (les) épingle; au lieu  
d'une "aiguille" comme en fr., c'est  
une "épingle" que le malg. voit en  
cette pièce.

## FRANCAIS - MALGACHE

On donne ici seulement un répertoire; les définitions sont à chercher dans la partie malgache-français du glossaire.

|  |   |
|--|---|
| <b>Aiguillot</b> làhiny, zopènge.              | <b>Cabillot</b> kabio.  |
| <b>Allonge</b> saiàly, kiho, zinò, taligò.     | <b>Cadène</b> kadène.   |
| <b>Amure</b> jiòsy, lamira.                    | <b>Caisse</b> lakèsiky.   |
| <b>Ancre</b> andriša, nànga, vato fàntsiky.    | <b>Cale</b> bandòro, lakàly.  |
| <b>Anguiller</b> dalò.                         | <b>Calfatage</b> kalafàty.  |
| <b>Anneau</b> kajakàja.                        | <b>Calme</b> tsàtso.  |
| <b>Antenne</b> fôromàny.                       | <b>Canot</b> māsòda.  |
| <b>Archet</b> (de drille) òtra.                | <b>Cap de mouton</b> sànga.   |
| <b>Arrière</b> (vent) ahômo.                   | <b>Capitaine</b> nahôda.  |
| <b>Artimon</b> galimo.                         | <b>Carlingue</b> karalènge.   |
| <b>Aurique</b> (voile) lày batò.               | <b>Charge (navire)</b> sièna.   |
| <b>Aussière</b> lasèrake.                      | <b>Charpentier</b> fôndy.   |
| <b>Avant</b> lòha.                             | <b>Chemin de fer</b> somanofèra.  |
| <b>Aviron</b> kasia.                           | <b>Cheville</b> sovỳ.   |
| <b>Babord</b> ambàny.                          | <b>Clef</b> lakilè.   |
| <b>Bâche</b> paralà.                           | <b>Clou</b> fàntsiky, mosomàry.   |
| <b>Bague</b> bàge, karakàja.                   | <b>Coin (de serre-joint)</b> kaabàry.   |
| <b>Balancine</b> balatsiny.                    | <b>Collier (de racage)</b> hirizy, šaròty.  |
| <b>Barre (de gouverail)</b> kàna, labàro.      | <b>Conque</b> antsiva.  |
| <b>Barre (de flèche)</b> laverabàra.           | <b>Cordage</b> hòsy, tàly; (B) v. barèy, demàny, dràma, haiàry, hamràò, jiòšy, šalàka, sambà; (G) v. balatsiny, barà, ditè, ladarà, ladirisy, lamira, lasène, lasèrake, lasibàbo, likòty, lobà, mositàsy. |
| <b>Barre (d'écoute)</b> somanefèra.            | <b>Corne</b> lavèrake, tangò.   |
| <b>Bateau</b> sàmbo.                           | <b>Cosse</b> lakòsy; v. zaitsankòsy.  |
| <b>Bau</b> fôndro.                             | <b>Couette</b> tahòmo.  |
| <b>Beaupré</b> bastòry.                        | <b>Couple</b> taròma.   |
| <b>Bitte (de fixation du mât)</b> motoàna.     | <b>Courber (machine à)</b> mapèno.  |
| <b>Bitte (d'amarrage)</b> gaindò, labike.      | <b>Ciseaux (voile en)</b> sizò.   |
| <b>Bordés</b> ambào, fàfaña, manterèsy.        | <b>Clef (de ligature)</b> lakilè.   |
| <b>Bossoir</b> mangily, hōndaña.               |   |
| <b>Boute-hors</b> bidiòro.                     |   |
| <b>Boutre</b> bòtry, jahàzy, kòtrìa.           |   |
| <b>Bras (d'étrave)</b> hamràò.                 |   |
| <b>Bras (de misaine, de grand-voile)</b> barà. |   |
| <b>Brasse</b> mokôno.                          |   |

**Creux (fond)** làlifity.  
**Cuisine (de navire)** saridàny.  
**Dalot** solifa, dalò.  
**Draille** v. lobà.  
**Drapeau** v. pavillon.  
**Drille (à archet)** kekè.  
**Drisse** hènja, ladirisy, mòly.  
**Drosse (de racage)** šaròty.  
**Echouer** fèfeke.  
**Ecoute (d'arrière)** demàny, dràma, likoty, tàly ligy.  
**Ecoute (d'amure)** jiôšy, lamira.  
**Ecubier** lakibiè.  
**Elingue** lènge.  
**Emplantation (de pied de mât)** mositàmo, fañitia, kitian-dày.  
**Encornat** sèza.  
**Entremise** teremizy.  
**Envergures (cassantes)** masàmba.  
**Equerre (de bau)** karòda.  
**Etai** ditè.  
**Etambot** fàsiny.  
**Etoupe** latòpo.  
**Etrave** fàsiny.  
**Fémelot** isim-pañòitsy.  
**Fer (de calfat)** kembèò.  
**Ferlage (rabans de)** masàmba.  
**Flancs (du navire)** kibo.  
**Flèche** lafilèsy.  
**Foc** fòke  
**Foret (chauffe)** sogòny.  
**Galhauban** lobà lomà.  
**Genou** zinò.  
**Goélette** batò, bòtry Vèzo.  
**Gond (du gouvernail)** romàda, vin-tsokàny.  
**Goudron** kolitàra  
**Gouvernail** sokàny.  
**Grand-voile** garavoàly.  
**Grappin** andriša.  
**Grément** v. batò, bòtry, talia, miantòmboke.  
**Gui** ligy.  
**Hauban** haiàry, sambà; lobà, somòty.  
**Herminette** rìsy.  
**Hiloire** lazoaram-panò.  
**Hisser (la voile)** milày, v. lày, mitrèka, v. trèka.  
**Huile (de requin)** gônjy.  
**Jas** lazoàly.  
**Jambette** taròma zambèty.  
**Joal** lazoàly.  
**Joues (de poulie fixe)** makopà.  
**Large (vers le)** ambàny.  
**Latte (de hauban)** kadène.  
**Lest** faròmo, lèseke.  
**Ligature** kisônga.  
**Mâchoire (de vergue, de gui)** sèza.  
**Manoeuvres** v. cordages.  
**Marocain** ditè.  
**Marsouin** betàna, marosoè.  
**Massif** lèono, masify; v. aussi **emplantation**.  
**Mât (amovible, de pirogue)** baon-dày, tèhe.  
**Mât (de boutre, bas-mât de goélette)** mongòry.  
**Mât supérieur (de goélette)** lomà.  
**Matelot** baharia.  
**Mâtereau** motoàna.  
**Membre** taròma.

**Misaine** lamizèny.  
**Moque (de racage)** sànga.  
**Moustache** mositàsy.  
**Navire** sàmbo.  
**Oreille (de l'ancre)** sòfy.  
**Oste** barèy.  
**Palan (de drisse)** jiaràry.  
**Pataras** ladarà.  
**Pavillon** bandèra, drapô.  
**Pavois** zambèty.  
**Penne (point de)** ampèmbiny.  
**Perche** ampôndro, tèhe.  
**Pic** pìke.  
**Planche (de bordés)** ambào, fàfaña.  
**Planche (de renfort)** daromèty.  
**Plancher (de cale, amovible)**  
 faridàzy.  
**Plat (fond)** mariva.  
**Plat-bord** pladibòro, jàmy.  
**Plus près (au)** jiôsy, aňenjãña.  
**Pointu (arrière)** sàmbe lòhane.  
**Pont** sitàha, kibàny, lipò.  
**Poulie** kàpy, makopà.  
**Puisard** ngàma, v. aussi bandòro.  
**Quille** tràko, lakỳ.  
**Rabans (de ferlage)** masàmba.  
**Râblure** oadiry, labolira.  
**Racage** hirizy.

**Racage (drosse de)** šaròty.  
**Rainure** v. râblure.  
**Ralingue** dàsy, moanandràny, zàitsy  
 an-kòsy.  
**Renfort (planche de)** daromèty.  
**Ride** šalàka.  
**Rouet (de poulie)** rôda.  
**Sabot** v. emplanture.  
**Serre** lakòbo.  
**Serre-joint (à coins)** tàry.  
**Tableau** šanda, tablò, tampènake.  
**Taquet** mangily, takè.  
**Taret** dósàry.  
**Terre (vers la)** aňàbo.  
**Tente** šandaròda.  
**Toiture** kipà.  
**Travers (allure)** filikàny, voabè.  
**Tribord** aňàbo.  
**Trinquette** tarankèty.  
**Vaigres** daromèty, valam-panò.  
**Varangues** aligàmo, varànga,  
 sàmpa.  
**Varangues (fausses)** zalòze, zinò.  
**Vent arrière (allure)** ahòmo,  
 andalàra.  
**Vergue** fòromàny, lavèrake.  
**Voile** lày.